

La Presse

LA PRESSE, MONTREAL, SAMEDI 14 AVRIL 1990



## De la poésie à la prose, Josée Yvon suit « la pente naturelle » des écrivains

JEAN BASILE  
Collaboration spéciale

**M**arginale, Josée Yvon a l'habitude de l'être, bien que cela ne lui plaise pas forcément. Surtout connue comme poète, elle vient de publier son second récit *Les Laidés otages* (éditions VLB). Ce livre, court et dense, souvent violent, ne fera rien pour ramener au sein de l'« establishment » littéraire la brebis égarée des Belles-Lettres. « Mais j'en ai l'habitude » dit-elle, à peu près philosophe.

L'action des *Laidés otages* se passe dans un asile d'aliénés... « Est-ce une métaphore de la vie ?

— Je n'aime pas employer de tels mots. Il se trouve que, comme écrivaine, je m'intéresse aux marges de la société. Comme femme, je m'interroge sur les femmes déchues, comme on dit, et que je vois, moi, comme des « laidés otages » justement. Il me fallait un lieu unique pour réunir ces femmes aux destins divers qui, sans cela, ne se seraient jamais rencontrées. Je me suis souvenu que mon professeur de psychologie nous avait amenés visiter, moi et mes collègues d'alors, un hôpital psychiatrique. Ce fut une expérience terrible que je n'ai jamais oubliée et que j'ai utilisée, si j'ose dire, dans mon récit.

— Votre littérature est directe. Vous n'hésitez pas à utiliser des gros mots, des américanimes, voire des barbarismes. Vous ne cherchez pas à séduire le lecteur. On dit même de vos livres qu'ils sont agressifs. Pourquoi ?

— Quand j'étais jeune fille, on lisait *Le Cassé*, *Parti-pris*. C'était l'époque où le Québec découvrait le plaisir de la liberté. On croyait, je continue de croire aussi qu'un écrivain est libre de tout dire et même qu'il doit tout dire devant le tribunal de la société. Les gens de bien (dans le sens où l'entendait Bernanos) croient souvent qu'on est agressif quand on leur montre des choses qu'ils préféreraient ne pas voir. Mes personnages, que j'aime, sont des méprisés ou, pire, des oubliés. Je leur prête une voix dans un style qui est difficile, certes, mais qui me paraît leur convenir. D'ailleurs, j'en supporte les conséquences.

— Ne pourrait-on pas dire de votre nouveau récit qu'il est une relation de faits divers, comme on peut en lire dans les journaux spécialisés ?

— Hélas, les faits divers qu'on lit dans les journaux sont faux car ils ne présentent qu'un événement, aussitôt remplacé par un autre événement encore plus affreux. Or, derrière l'événement, il y a des êtres humains qui, eux,

« Un écrivain est libre de  
tout dire et doit tout dire... »

continuent d'exister. C'est là que commence mon métier d'écrivaine. Bien entendu, *Les Laidés otages* est aussi une oeuvre d'imagination mais radicale en ce que je l'ai alimentée aux traumatismes de ma propre vie présente ou passée. A cela, qui est bien sérieux, il faut rajouter mon goût, plus capiteux, du théâtre et du décor. »

### La catégorie « rocker »

Parlant décors, Josée Yvon fait partie de la catégorie « rocker » de la littérature québécoise, avec Denis Vanier dont elle est la compagne loyale et avec qui elle a co-signé quelques « fulgurances » de la poésie contemporaine.

Visuellement, on l'associerait plus volontiers aux arts de la scène (où elle a commencé sa jeune carrière avec feu le Théâtre sans fil et feu le Grand Cirque ordinaire) qu'au salon discret et distingué des écrivains.

*Les Laidés otages* représente aussi, dans la déjà longue carrière de Josée Yvon une étape qui est aussi une évolution commencée avec *Maitresse-Cherokees* (éditions VLB), « Baby Boomer » de quarante ans, comme beaucoup d'écrivains qui arrivent aujourd'hui sur le devant de la scène littéraire, elle semble laisser définitivement derrière elle la poésie pour la prose, sous le

prétexte, un peu fallacieux, que Denis Vanier, chez eux, prend toute la place disponible au royaume d'Orphée.

### La prose après la poésie

« Est-ce aussi que la prose, pour difficile qu'elle soit, est moins confidentielle que la poésie et qu'en vieillissant on cherche son public ?

— Il semble qu'il y ait là une pente naturelle chez les écrivains, répond Josée Yvon. Il n'empêche que c'est un challenge et un nouveau saut dans le vide, même si j'ai toujours pensé, dans le fond de moi-même, que je finirai romancière. Quant au succès public, je ne le recherche aucunement. En tous cas, je ne l'échangerai pas contre ce que j'ai à dire. Il y a souvent des prostituées dans mes livres et ce que je trouve de plus affreux dans la vie est, précisément, la prostitution.

— Les poètes mettent un fort accent sur le style, la « musique avant toute chose », la forme. Maintenant que vous travaillez la prose, qu'en est-il ?

— Tout cela ne vaut pas grand chose, si on n'a rien à dire. D'ailleurs, je ne vise aucunement à une littérature de divertissement. Je m'essaie à une littérature de vérité, ne fut-elle pas toujours bonne à dire. Si un grand nombre de poètes de

ma génération, d'autre part, se mettent au roman, au récit, ou à la prose en général, je pense qu'ils resteront ce qu'ils sont, comme je tente de rester moi-même. Au fond, en littérature, comme dans la vie, ce qu'on est vient de très loin, de la prime jeunesse sans doute, des premiers mépris qu'on ressent et de ses premières révoltes. Pour moi, je ne cache nullement que je suis une femme que la vie a très vite fâchée. Que j'écrive de la poésie ou de la prose ne change rien. Il me suffit d'écrire ce que je crois vrai ».

Pour l'heure, Josée Yvon continue d'écrire en prose, dans sa lignée. Elle « tente de comprendre ce pour quoi elle existe, avec une tendance à la métaphysique ». Elle a son utopie, comme tous les artistes, qu'elle nomme « androgynie » et qui prend souvent, dans ses livres, la forme terriblement gênante de travestis ou de transsexuels.

Génante ? Pourtant cette « androgynie » utopique n'est-elle pas la question que se posent les êtres humains en général ? Ne s'agirait-il pas de cette unité primitive que recherchait Gauguin à Tahiti, quand il peignit, rongé de syphilis, sa grande toile-testament où on voit un adolescent en train de cueillir une pomme, et qu'il nomma : « D'où venons-nous, qui sommes-nous, où allons-nous ? » Mais là, il n'y a pas encore réponse ni pour Josée Yvon ni pour personne.

## Où sont passés les dinosaures ? Dans les livres !

SONIA SARFATI  
Collaboration spéciale

« **B** en voyons, l'anatosaure n'était pas méchant même s'il avait 2000 dents ! C'était juste pour manger de l'herbe. » Rasurant.

Plus tard : « Ce n'est pas un brachiosaure mais un brontosaurus. Tu vois pas qu'il n'a pas de bosse sur la tête et que sa queue est très longue ? » Désolé, je n'avais pas remarqué. Il faut dire que je ne suis pas aussi calée en « dinosaurologie » que le grand expert qui me regarde. Du haut de ses six ans...

Les enfants, c'est bien connu, raffolent des dinosaures. Les éditeurs aussi — simple règle de trois. Et ces grosses bêtes, bien que disparues il y a quelque 65 millions d'années, sont aujourd'hui apprêtées à toutes les sauces. Pas besoin, donc, de remonter jusqu'à la préhistoire pour trouver un éventail de livres sur les dinosaures pouvant répondre à tous les goûts.

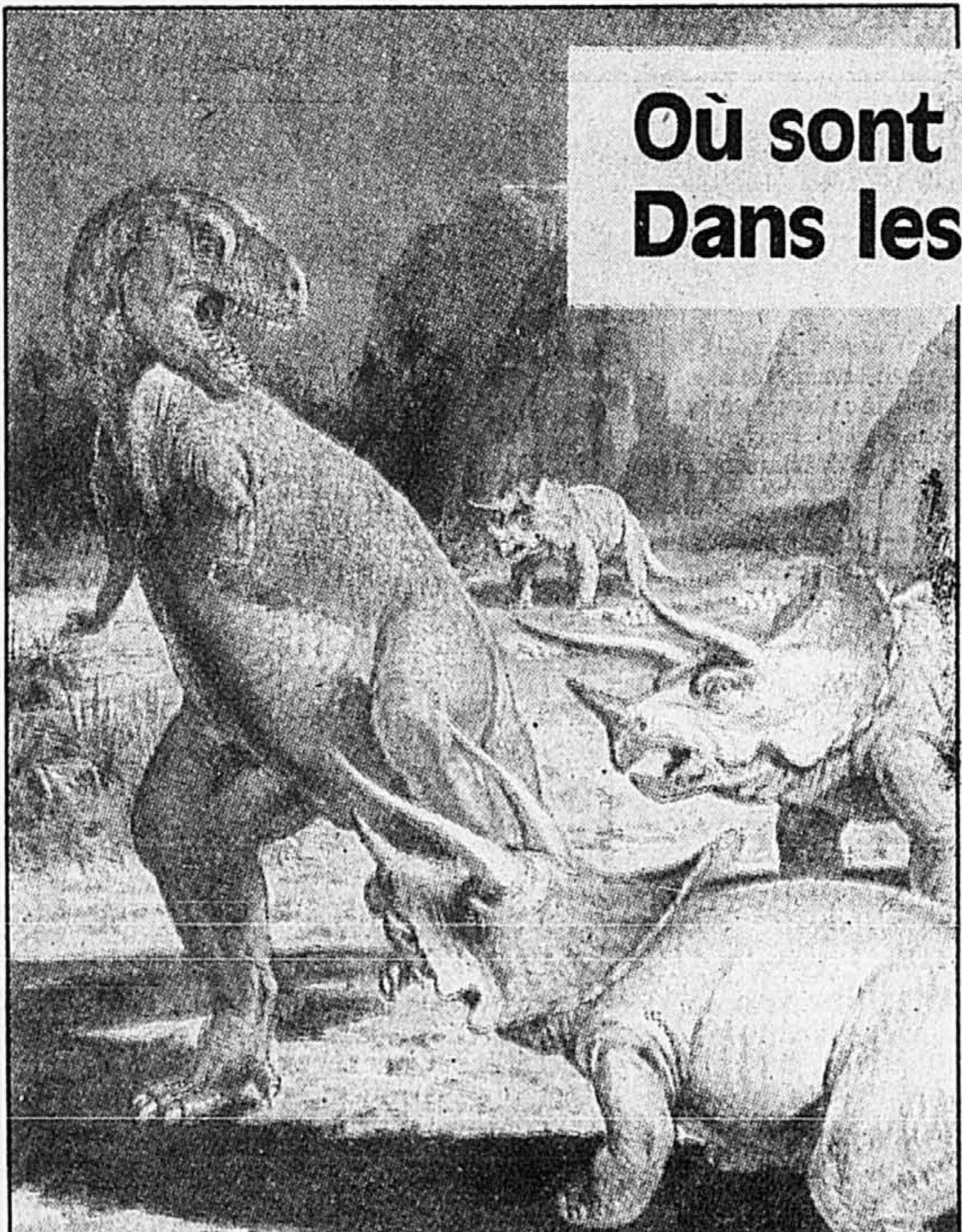
### Apprendre sur les dinosaures

Parents et éducateurs le savent : certains apprentissages se font plus rapidement que d'autres. Chaque soir, il est nécessaire de rappeler à fillette qu'elle devrait peut-être ranger ses jouets. Par contre, elle se souvient parfaitement que l'Anglais qui a découvert le premier fossile de dinosaure, croyait avoir trouvé un os de géant. C'était en 1677.

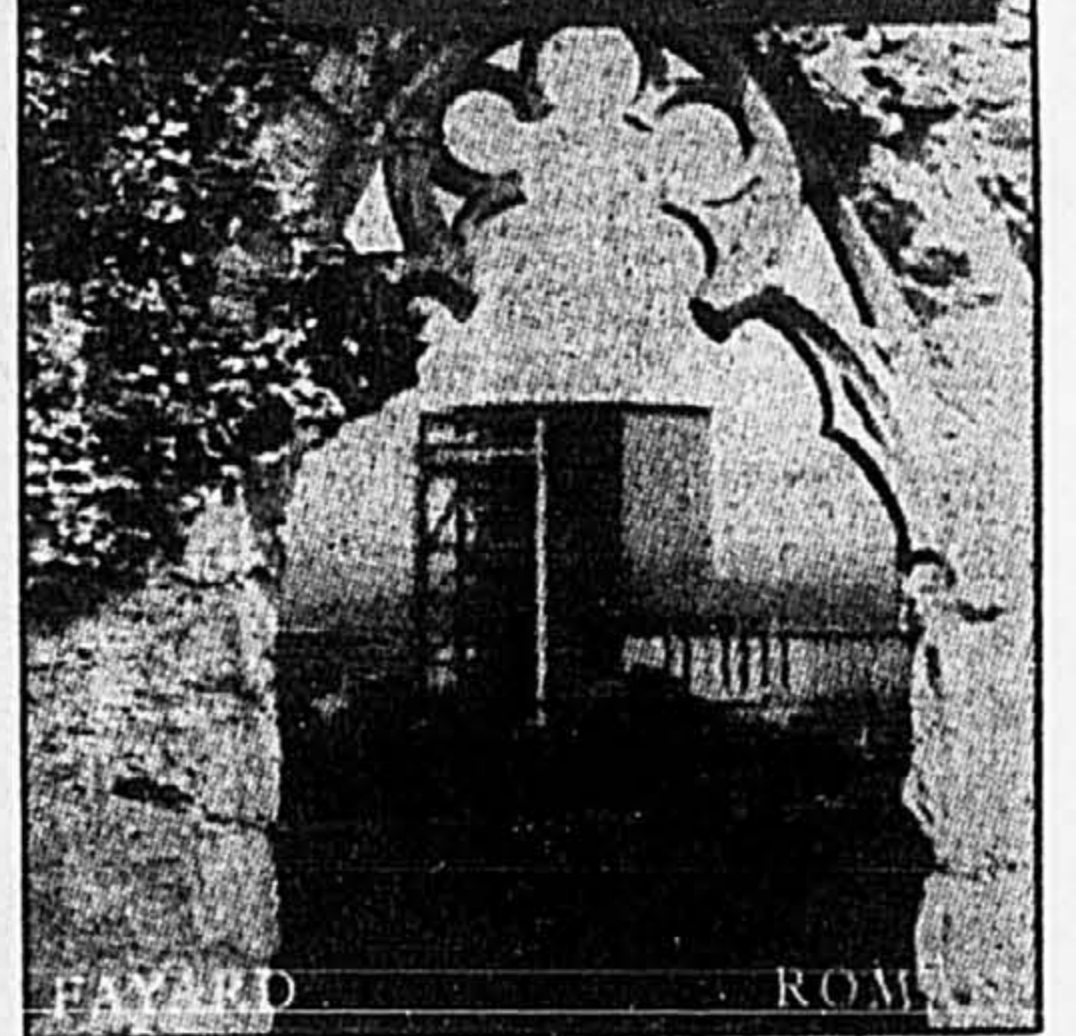
Quant à fiston, qui ne veut jamais rien avaler, il est en extase devant un brachiosaure mangeant sa tonne quotidienne de feuilles. Mais si vous lui faites une observation en ce sens, il vous fera remarquer qu'il ne veut pas grossir. Un problème inconnu des dinosaures qui grandissaient jusqu'à leur mort, apprenez-vous avec stupefaction.

Où ont-ils acquis ces connaissances encyclopédiques ? Je vous le donne en mille : dans des encyclopédies, d'ailleurs fort bien adaptées à leur âge. En fait, certaines ressemblent davantage à des albums de bande dessinée qu'à des livres de

SUIVE À LA PAGE K 4



P. D. James  
Par action  
et  
par omission



Une reine du crime  
très victorienne

À lire en page K 2

# Je pense donc je lis

La Presse

Roman policier

# P.D. James: une reine très victorienne



GILBERT GRAND

Les héros seraient-ils fatigués? A suivre le commandant Adam Dalgliesh, l'as de Scotland Yard, dans le victorien dernier roman de P.D. James, *Par action et par omission*, on peut en effet se poser légitimement la question.

Poète dont le talent est enfin reconnu, Dalgliesh croyait bien fuir la célébrité et trouver calme et sérénité sur la côte du Norfolk. Mais voilà que le moulin hérité d'une vieille tante se trouve à l'ombre d'une centrale nucléaire qui défigure le paysage et suscite une vive opposition pas seulement chez les écologistes; que ses voisins sont plutôt du genre envahissants et qu'un psychopathe, surnommé le Siffleur, étrangle et mutilé les jeunes filles de la région, sa dernière victime étant de surcroît la directrice unanimement détestée de la centrale. A moins que les apparences ne soient trompeuses et que les suspects se trouvaient tous rassemblés un certain soir dans le salon de Dalgliesh.

Vous vous attendiez, comme moi, à voir aussitôt le fin limier se mettre en chasse. Mais non. Le héros fétiche de P.D. James se contente de quelques conseils à l'inspecteur du village dont l'enquête piétine lamentablement.

Pour le reste, il manifeste un curieux détachement, une volonté de s'élever au-dessus de la mêlée, méditant, par exemple, auprès d'un cadavre dénué sur «l'éternelle fascination que l'homme éprouve devant le mystère de sa mortalité» (p. 174).

On perçoit chez lui comme un dégoût devant l'enquête parfois si proche du voyeurisme, une lassitude qui serait aussi celle de l'auteur, dont il est l'évident porte-parole. Voilà pourtant qui n'est pas si sûr.

Dès ses débuts, l'oeuvre de P.D. James a oscillé entre deux grands courants de la littérature anglaise: l'intrigue criminelle héritée d'Agatha Christie et le roman réaliste dans la grande tradition victorienne. Âgé (70 ans) et métier aidant, la plus célèbre «reine du crime» semble pencher de plus en plus vers le second pôle, comme en témoignent ses volumineux derniers romans: *Un certain goût pour la mort* (1986) et *Par action et par omission* (1989).

Non que l'intrigue policière y soit bâclée, bien au contraire. Mais, par sa complexité même, elle requiert une mise en place lente et minutieuse des lieux, des caractères, des situations, qui finit par tuer le suspense (qui d'ailleurs n'a jamais été la préoccupation première de l'auteur). La satire sociale, par contre, n'en devient que plus féroce.

Le meurtre n'intéresse en effet P.D. James que parce qu'il «perturbe l'ordre social» et agit comme un révélateur, arrachant les masques de la respectabilité et

forçant les personnages à choisir entre le Bien et le Mal, symbolisé de plus ici par l'inquiétante centrale atomique.

Pas étonnant que, sous un tel regard glace d'entomologiste, les suspects soient si antipathiques dans *Par action et par omission*. Tous, malades d'ambition, se détestent ou s'envient; les couples légitimes ou illégitimes s'entredéchirent, l'amour se limitant à quelques étreintes quasi animales à la sauvette sur la plage.

Après un tel «massacre», le dénouement somme toute très moral tombe comme un cheveu sur la soupe. On a l'impression que l'auteur a succombé à l'illusion confortable dont Dalgliesh voulait se prémunir: celle d'un univers moral où l'innocence peut être vengée, le droit, justifié, l'ordre, restauré. «Mais, en fait, rien n'est restauré, sûrement pas la vie», constatait avec amertume le policier.

### De sérieuses prétendantes

Si le lecteur commence à scruter d'un oeil plus (et sans doute trop) critique les dernières oeuvres des reines du crime, c'est que la liste des prétendantes au trône ne cesse de s'allonger.

Voici, par exemple, Elizabeth George et son premier roman, *Enquête dans le brouillard*, qui surprend par sa maîtrise et l'audace de sa thématique: une sombre histoire de parricide doublée d'inceste dans une campagne anglaise où les passions les plus inavouables couvent à l'abri des regards indiscrets.

Outre un couple d'enquêteurs pour le moins déparillé (un inspecteur aristocrate sexy et une sergente «roturière» laide comme un pou), l'auteur s'attache à décrire avec tendresse, et un brin de cruauté parfois, des êtres fragiles qui traînent derrière eux le boulet d'un passé douloureux.

Chez Patricia MacDonald également, la famille est le lieu des pires règlements de compte, comme l'illustre de façon terrifiante son dernier thriller, *Sans retour*. De quoi faire pâlir d'envie, ou d'inquiétude, Mary Higgins Clark. Pas question ici de riche et belle héritière new-yorkaise menacée par un tueur jaloux, mais bien plutôt d'une jeune fille assassinée à la sortie d'un bal de finisantes, d'une mère qui traque le meurtrier en dépit des résistances de la police et de la population d'une petite ville du Tennessee. Aurait-elle persisté si elle avait su que son enquête placerait le drame au coeur même de son foyer, révélant la «vraie nature» de son mari et de son fils?

PAR ACTION ET PAR OMISSION, par P.D. James, Fayard, 453 pages.

ENQUETE DANS LE BROUILLARD, par Elizabeth George, Presses de la Cité, 293 pages.

SANS RETOUR, par Patricia MacDonald, Albin Michel, 303 pages.

# Quatre enfers pour Don Juan

Visions de Jude, de Daniel Poliquin

RÉGINALD MARTEL

Faute de se connaître soi-même, dessin difficile et peu rassurant, on y gagnerait peut-être à lire la biographie de soi qu'écriraient des personnes bien ou mal aimées. Ce n'est pas tout à fait ainsi que M. Daniel Poliquin donne naissance au personnage de Jude, explorateur et scientifique célèbre et éternel amoureux.

Quatre femmes, de trois générations, écrivent leurs *Visions de Jude*; lui, privilège masculin, n'a toujours qu'un âge, celui de l'instinct, et le même appétit dévastateur. Les visions de celles-là sont subjectives, fantasmagiques même; c'est que ces femmes ont été — elles le sont encore un peu — amoureuses du héros. En un sens, l'écriture est pour elles le premier geste de renoncement et de rupture.

Le projet est ambitieux; si les amours des autres paraissent toutes semblables, elles sont tout de même vécues de façon singulière, incomparable: il faut qu'Elizabeth, Maud, Marie et Véronique soient aussi différentes les unes des autres, par l'écriture, l'expérience, le coeur et l'esprit, que l'objet de leur amour est unique. Le projet est risqué aussi; les femmes se connaissent, le temps de leur liaison emplit sur celui d'une autre. Des événements en partie les mêmes doivent être évoqués par chacune sans paraître répétitifs, de façon que chaque éclairage nouveau ajoute à leur relief, à leur signification. Sous ces deux rapports, l'auteur s'en tire plutôt bien.

### Couleurs d'une ville

Le port d'attache de Jude, c'est Ottawa, qui est aussi la ville qu'il habite depuis toujours M. Poliquin. Détail peut-être? Ce n'est pas si sûr. La capitale fédérale est aussi jeune et artificielle que le pays lui-même, mais on y regarde et y on voit plus loin que de la métropole québécoise, plus ancienne, plus populeuse, plus variée et qui offre davantage à explorer et sentir.

Ottawa est une ville où l'on va, où on s'installe et d'où on repart, carrefour national et international à la fois. On y est, d'une certaine manière, au centre du monde, ce qui colore la perception du reste. On peut aussi y naître, y vivre et y mourir — d'ennui prétend-on, sauf si on garde intact un regard, sur les choses et les gens, amoureux et critique à la fois.

M. Poliquin a ce regard, qui donne à ses écrits d'inspiration outaouaise leur remarquable naturel. Une telle aisance pallie l'absence d'un style vraiment personnel. L'écriture est linéaire,

sans ressorts originaux dans la narration, très près dans les dialogues du réalisme et de la convention.

On le regrette parfois mais on n'a pas envie de trop s'en plaindre, parce qu'on s'attache très vite aux personnages féminins et à leur drame intime, peut-être même aussi à Jude, si on juge que d'anciennes tragédies familiales et personnelles (qu'il aurait fallu examiner bien davantage, et plus tôt dans le roman), qui expliquent son inconstance amoureuse, peuvent aussi justifier la lâcheté de ne pas vouloir avouer qu'il aime moins ou qu'il n'aime plus.

Car cet aventurier quitte les femmes sans le leur dire: études en Angleterre, voyages d'exploration dans le Grand Nord, enseignement ou conférences un peu partout à l'étranger. Les amoureuses lui écrivent, attendent des lettres qui ne viennent jamais. Il mène seul sa vie, elles menent la leur dans son ombre.

### Un immense personnage

Jude, dirait-on, ne va pas d'une conquête à l'autre. Il les accumule. De chaque femme aimée, ce tyran se veut le premier amant, et de préférence le dernier. Si, dans l'abandon amoureux ou par distraction, une d'elles rappelle une tendresse ancienne, elle est condamnée, sans le savoir, à céder la place qu'elle a si peu occupée.

Il est beau et séduisant, le fameux Jude; intelligent et cultivé, ce qui paraît moins; mais on devine que le romancier n'a pas pour lui toutes les complaisances. Il n'est pas pour autant que le faire-valoir de Marie, de Maud, d'Elizabeth et de Véronique. C'est à travers elles, certes, que se dessine peu à peu son destin pi-

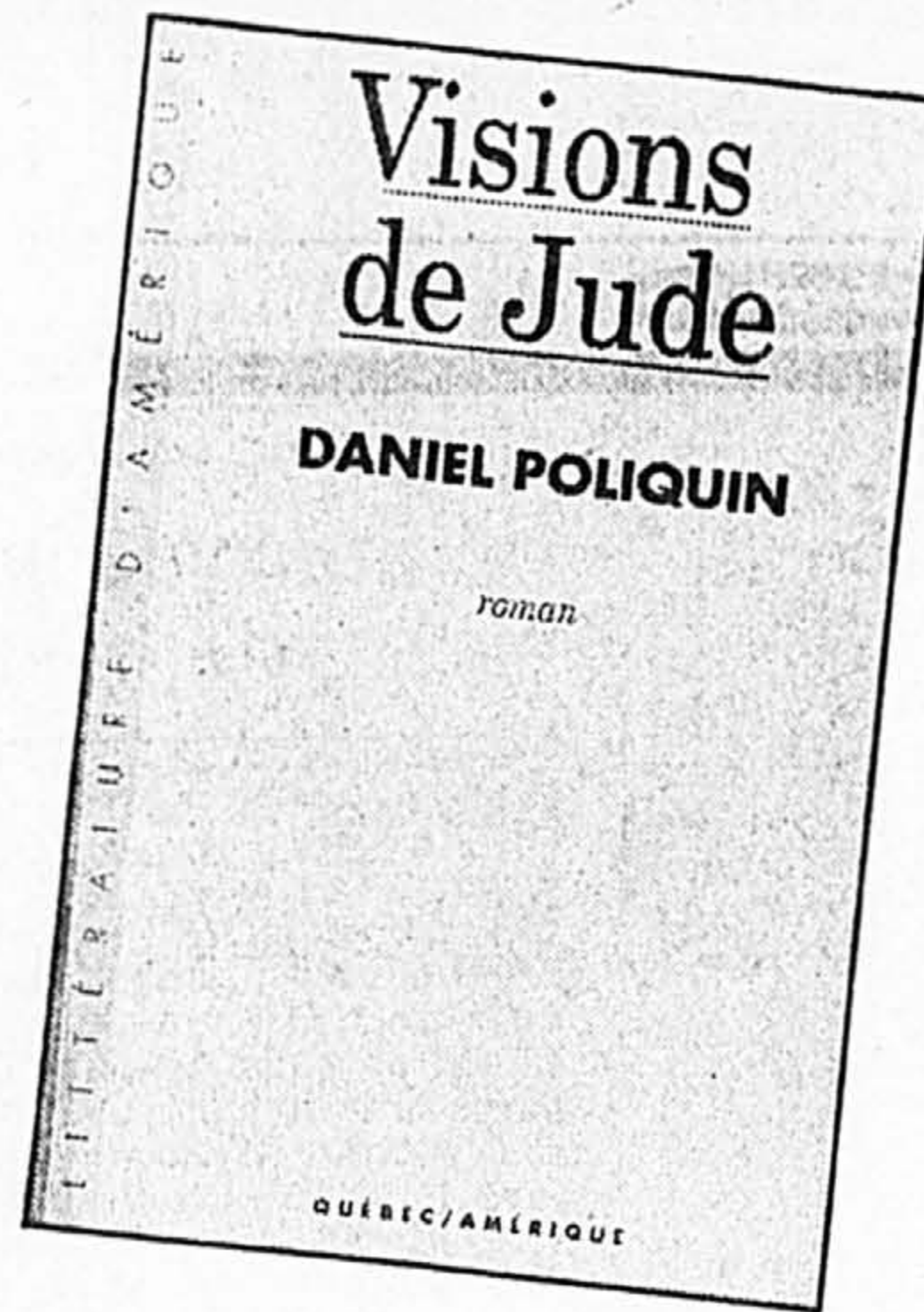
toyable et tragique d'homme qui n'aura su choisir, sans même s'en rendre compte, qu'une hautaine et inféconde solitude; mais Jude est un immense personnage, incapable d'aimer, incapable de haïr, dont l'esprit conquérant ne trouve même pas le repos qu'apporterait l'indifférence.

On aurait aimé que le romancier lui donnât plus d'épaisseur humaine, que son intelligence et sa culture fussent plus facilement observables. Ses amoureuses ne font la preuve de son charme, qui n'est pas tout, parce qu'elles y ont succombé. Femmes de tête, elles auraient pu lui tenir tête; femmes de coeur, elles sont perdues.

*Visions de Jude* est la chronique quatre fois réfractée d'une même mise à mort, interminable. Par l'écriture libératrice, qui douloureusement mais efficacement les amène à choisir enfin la vie immédiate, les amantes font du dieu qu'elles ont aimé un fantôme, condamné à errer éternellement dans les parages du mythe.

M. Poliquin a su dire cela avec finesse et sensibilité, ce qui est beaucoup. Il aurait mieux fait encore en éliminant de ses récits ce qui ne leur est pas pertinent. Les souvenirs de l'enfance à la Côte-de-Sable dans les années cinquante ou soixante, par exemple, souvenirs peuplés de personnages farfelus et de situations cocasses, distraient inutilement d'un propos principal aussi suffisant que nécessaire; ils auraient leur place dans des nouvelles, un genre que le romancier pratique aussi avec bonheur.

VISIONS DE JUDE, Daniel Poliquin, roman, 304 pages. Collection Littérature d'Amérique, Éditions Québec/Amérique, Montréal, 1990, 24,95 \$.



Les best-sellers

### Fiction et biographies

1	Le Pendule de Foucault	Umberto Eco	Grasset	(6)
2	Tremblement de coeur	Denise Bombardier	Seuil	(2)
3	L'Ange exterminé	Gérald Godin	L'Hexagone	(2)
4	Les Tommyknockers	Stephen King	Albin Michel	(5)
5	L'immortalité	N. Kundera	Gallimard	(11)
6	La petite marchande de prose	Daniel Pennac	Gallimard	(6)
7	Par action et par omission	P.D. James	Fayard	(1)
8	Fan Fan	Alexandre Jardin	Flammarion	(2)
9	Un noeud dans le coeur	Elisa T.	JCL	(7)
10	Les Pérégrines	Jeanne Bourin	Lacombe	(20)

### Ouvrages généraux

1	Les Années Trudeau	En collaboration	Le Jour	(2)
2	Le Bazar	Daniel Latouche	Boréal	(2)
3	L'orthographe en un clin d'oeil	Jacques Laurin	L'Homme	(7)
4	Les Menus minute de Weight Watchers	En collaboration	L'Homme	(1)
5	Guide pratique des médicaments	En collaboration	Sélection du Reader's Digest	(6)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Alire (Longueuil), Bertrand, Demarc, Ducharme, Flammarion, Le Pureteur (Saint-Lambert), Gallimard, Guérin, Hermès, Lettre-Son (Outremont), Martin (Joliette), Le Parchemin, Raffin, Renaud-Bray et Sons et Lettres.

À COMPTER DE LUNDI, POUR UNE SEMAINE

# PORTE-PAROLE DE LA PRESSE À CITÉ 107,3

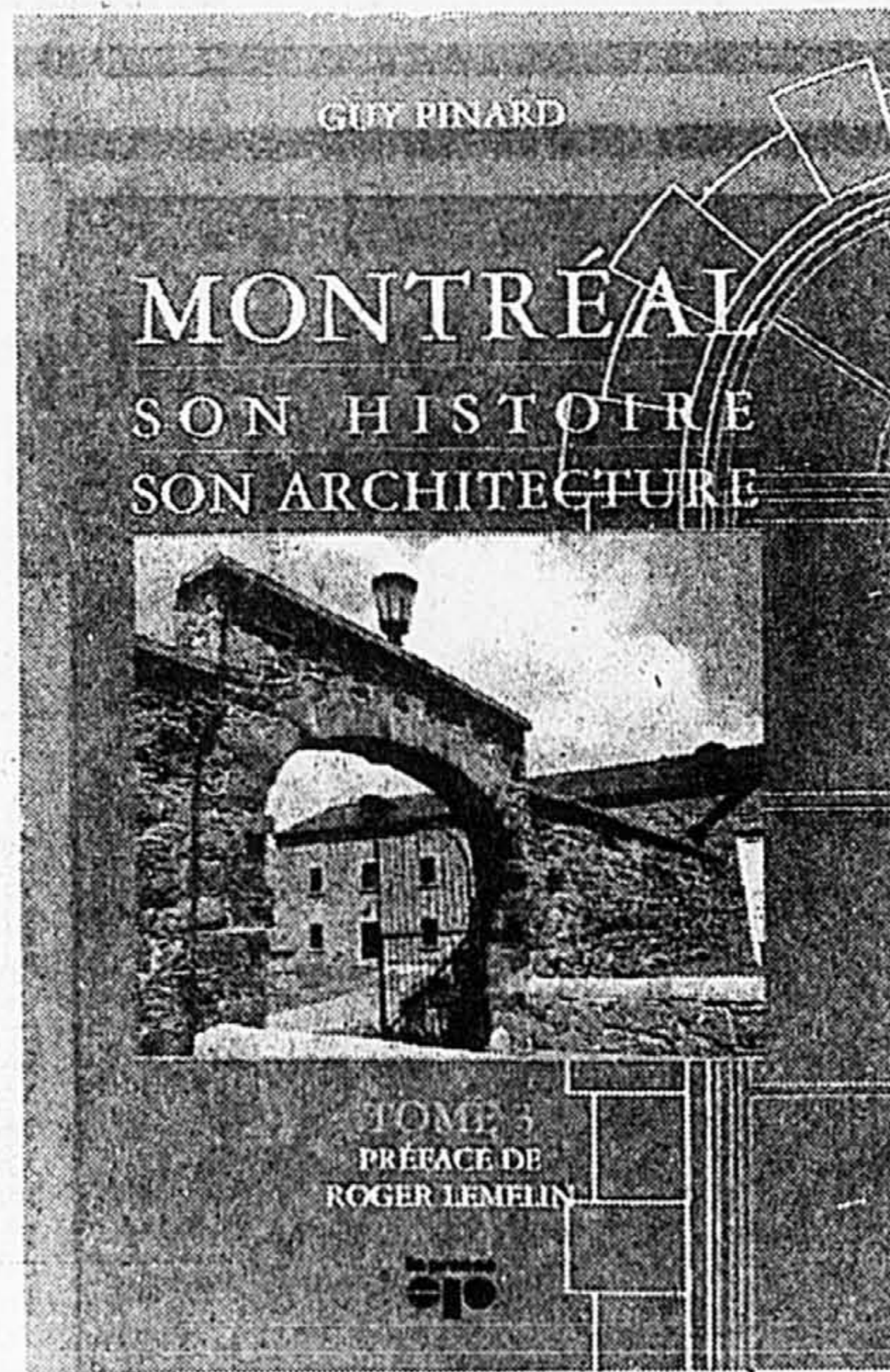


C'est M. Stéphane Bordeleau, qui nous révélera ce qu'il a découvert dans *La Presse* chaque matin, en direct, à 8 h 25, sur les ondes de Cité 107,3.

Nous retrouvons notre porte-parole en compagnie de l'animateur Pierre Cantin, à gauche.



# Un document d'une richesse exceptionnelle!



Le tome III de *Montréal, son histoire, son architecture* regroupe la troisième tranche de 50 articles de la série «Rendez-vous 92» publiée dans *La Presse* du dimanche. Ces articles constituent la somme

d'informations la plus imposante qui soit sur les édifices de Montréal et sur leur histoire: un document passionnant, indispensable pour tous les Montréalais qui aiment leur ville.

560 pages 29,95 \$



EN VENTE PARTOUT



**Retour au maccarthysme**

LE SERMENT, Howard Fast, Editions Messidor.

Il n'y a pas si longtemps, on pouvait se faire jeter en prison aux États-Unis quand on était soupçonné d'être communiste. C'est la période noire de la commission d'enquête présidée par le sénateur McCarthy, dont faisait d'ailleurs partie l'ancien président Richard Nixon.

Dans le roman de Howard Fast, la victime, c'est Bruce Bacon, un correspondant de guerre qui a écrit un livre qui a le malheur de déplaire aux Britanniques, les fidèles alliés des Américains pendant la guerre. Bacon accuse les Anglais de n'avoir rien fait pour empêcher une famine meurtrière en Inde. Conteur né, Howard Fast n'a pas perdu la main depuis qu'il a écrit *Spartacus*, notamment. Il sait de quoi il parle, car lui aussi était sur la liste noire pendant la période de McCarthy. Il a même dû écrire certains de ses romans sous un pseudonyme.

Le serment démontre de façon convaincante que l'intégrité professionnelle, ça peut se payer très cher.

Francine Osborne

**Emily, où êtes-vous?**

LA FEMME INSOUPCONNÉE, François Bott, Editions Flammarion

C'est un roman court. Trop court, tant mieux. J'aime rester sur ma faim lorsqu'il s'agit d'une femme de style. François Bott écrit comme un auteur de série noire qui aurait la plume du *Neveu de Ramaïeu*. C'est d'une intelligence et d'une légèreté rares.

Histoire d'une femme nommée Emily, qui aime se promener dans un Paris rêveur... et même s'enfuir ailleurs. Elle fuit, c'est son péché mignon, c'est son mystère. Elle rencontre Charlie Tango, un fonctionnaire assez banal, conservateur de son état, et c'est l'amour. Un peu court, l'amour, car Emily est déjà partie, à peine entrevue. Que fait Charlie? Il lui écrit, passionnément. Puis il décide d'engager un détective privé, le *dévoûé* F.B. Curieux bonhomme qui prend Emily en filature. Tout a fait conquis à son tour, séduit, et curieux, et acharné.

Mais peut-on filer Emily? Une personne qui a tout lu, qui flâne en se regardant dans tous les miroirs, qui semble tout savoir, qui *essaie les amants* (écrit le *dévoûé* F.B.) comme on le ferait de robes et fait rêver paresseusement celui qui la suit comme on ferait d'une ombre?

Emily, ou la perverse: insaisissable. Jadis, les hommes voys appelaient le «mystère féminin» et vous cherchaient partout, belle et chère Madame... C'est un beau roman de la mélancolie drôle.

Jacques Folch-Ribas

**La famille en question...**

LA FAMILLE: L'INDIVIDU-PLUS-UN, oeuvre collective, coll. «Hommes/Perspectives», édition G. Vermette.

La famille est révélatrice à la fois de l'individu et de son milieu. Tel est le point de départ d'un travail collectif mené par une dizaine de spécialistes, psychologues, psychanalystes et intervenants, sur le thème de la thérapie familiale.

Le livre qui en découle comporte des aspects techniques, notamment le débat entre l'approche psychanalytique et systémique, qui intéressera surtout les thérapeutes eux-mêmes, mais il déborde également sur tout un champ d'expériences qui pourra passionner le lecteur non initié, parce que ces femmes et ces hommes «déstabilisés» dont il est question mettent en cause nos propres conditions sociales et nos propres difficultés d'adaptation.

Les expositions sont généralement suivies d'une discussion libre, qui révèle parfois l'envers des questions discutées et fait apparaître les intérêts profonds des participants, comme cette question du rôle du père

qui en vient à occuper une place prépondérante dans la deuxième partie du livre. Quelques participants évoquent même la possibilité d'une conspiration plus ou moins consciente pour tenir le père à l'écart des interventions thérapeutiques.

Jean-Claude Dussault

**Le retour de la bicyclette bleue**

LES MÉMOIRES D'UNE BICYCLETTE, Henriette Major, Collection Pour lire avec toi, Editions Héritage

Vous souvenez-vous de votre première bicyclette, celle qui avait probablement un nom, celle qui devenait cheval ou engin spatial selon les besoins du jour? Oui, bien sûr. Mais elle, si elle pouvait se rappeler, quel souvenir aurait-elle de son séjour en votre compagnie?

Les *Mémoires d'une bicyclette* raconte justement les aventures d'un jeune vélo ambitieux qui, en vingt ans d'existence, connaît bien des hauts et des bas. Passant tour à tour entre les mains d'un gamin aussi riche que mal élevé, d'un brocanteur malhonnête, d'une fillette débrouillarde, d'une inventrice originale, d'un livreur boiteux et d'un athlète sujet aux coups de foudre — envers les vélos et les jolies équilibristes, il apprend beaucoup au sujet de la nature humaine.

Une histoire simple, très simple, un tantinet moralisatrice. Mais les amateurs de bicyclette âgés d'environ huit ans la devoreront en... dixième vitesse. Ou plutôt, modernité oblige, en dix-huitième.

Sonia Sarfati

**Pagaille en Méditerranée**

DERNIER VOL, Stephen Coonts, Albin Michel

S'il y en a qui s'imaginent que la Méditerranée est avant tout une toile de fond pour parties de pétanque, ils devraient lire le dernier Stephen Coonts, *Dernier vol*.

L'auteur est un ancien pilote de chasse de l'aviation américaine, vétéran de la guerre du Viet-Nam. L'action de son livre se déroule sur un port-aérien croisant sur la Méditerranée. Le USS United States est armé de six bombes atomiques que des terroristes veulent voler. Leur chef ressemble à s'y méprendre à un certain colonel Iybiën. Les terroristes, une poignée, réussissent leur coup... jusqu'à un certain point. Car Jake Grafton, le héros de cette aventure, veille au grain et ira jusqu'au bout pour arrêter les méchants en route vers Israël où ils veulent balancer leur ogive nucléaire prête à exploser.

Le livre se termine par un combat aérien dantesque, avec balles traçantes et missiles auto-guidés, explosions et vrilles sans fin audessus des flots bleus de la Méditerranée. Stephen Coonts a écrit un premier best-seller, *Vol de l'intruder*, qui a connu un vif succès aux États-Unis et dans le reste du monde.

Jean-Paul Soulié



**Mystique et lavage de cerveau**

BOUCHE DU DIABLE, Charyn et Boucq, Castelman.

En attendant que la bande dessinée made in Europe de l'Est parvienne jusqu'à nous, voici un curieux récit de Charyn et Boucq, un récit de politique-fiction qui allie contre toute attente lavage de cerveau à la roumaine et mystique à l'amérindienne.

*Bouche du diable* raconte, dans un dessin réaliste et raffiné, l'histoire d'un orphelin au bec-de-lièvre récupéré par le système soviétique et «élevé» pour devenir un espion en terre américaine. Cet aspect-là de l'histoire semble bien ne rien avoir de fictif, après les révélations faites sur le régime Ceauscescu. C'est aux États-Unis, en travaillant dans les hauteurs vertigineuses d'un chantier de construction, que l'espion fait la rencontre d'un sorcier amérindien qui changera son âme. Et ce sera le combat entre deux types de forces surhumaines, les forces d'un État policier et tout-puissant, et celles, spirituelles et magiques, empruntées à la mythologie amérindienne.

Un drôle de mélange.

Jocelyne Lepage

**La vie des livres**

**Les risques du métier**



RÉGINALD MARTEL

Les Rencontres québécoises internationales des écrivains ont une histoire qui fait partie de notre histoire littéraire. On en a dit tout le bien qu'elles méritent : elles sont un lieu d'échanges fraternels entre écrivains francophones de tous les continents; on y discute de questions littéraires qui sont souvent d'une brûlante actualité; et la publication des actes de ces rencontres a donné des textes qui révèlent la qualité soutenue des interventions et des discussions.

Fin avril à Mont-Rolland, on parlera des *risques du métier*. Du métier d'écrivain, bien sûr. Pour cette rencontre comme pour les autres, les organisateurs ont préparé un petit texte qui peut servir de base de discussion aux écrivains étrangers et d'ici réunis. Il est rare pourtant que les communications et discussions s'articulent autour de cette présentation du thème. Celle de cette année — le printemps me rendrait-il d'humeur coquine? — m'a fait sourire un peu.

**La critique de mode**

Le rédacteur anonyme n'y va pas avec le dos de la cuiller. A l'en croire, les risques que courent les écrivains feraient des pompiers, des voleurs de banques et des cascadeurs, personnes fort estimables, d'irréductibles pantouflards. Il est vrai et tragique, et le rédacteur le souligne, que des écrivains, pour avoir osé exercer leur liberté d'expression où elle n'était pas recevable, ont été menacés dans leur intégrité physique. Dieu merci, les totalitarismes s'écroulent un à un, en attendant qu'en naissent de nouveaux.

Mais il y a autre chose : « Pensons seulement à l'ambiguïté qui caractérise les rapports de l'écrivain avec une critique souvent plus soucieuse de la mode que de la littérature. » Notre définisseur de situations de la RQIE aurait-il oublié que la littérature précède sa criti-

que, et que les oeuvres littéraires ne sont pas, elles non plus, imperméables aux modes, c'est-à-dire aux exigences de la loi du marché? »

Sans doute s'agit-il d'oeuvres qui ne sont pas le fait d'« écrivains véritables ». Alors, que celui qui n'est pas un écrivain véritable se lève ! Ou encore, que celui qui ne croit pas que « la fidélité à sa dissidence » est un des plus grands défis qu'il doit affronter, que celui-là aille se rasseoir !

Les autres, s'il en reste, pourront s'offrir une démarche moins héroïque : « Dans un monde de plus en plus soumis aux exigences de l'art-spectacle, où l'importance de l'écrit est loin de faire l'unanimité, quelle voie l'écrivain peut-il tracer entre la marginalité et l'utilisation talentueuse des médias? » Bonne question, qui nous rappelle que le compromis pourrait être aussi, sait-on jamais, un risque de tout métier.

**D'un piège à l'autre**

Le penseur de la RQIE n'occulte pas les risques plus intimes : « L'écrivain est confronté à chaque instant et pendant toute sa vie à des exigences d'authenticité; il est soumis aux multiples pièges d'un travail où, par exemple, la part technique peut l'entraîner sur des voies imprévues, inédites, hasardeuses ». Convenons-en, le pompier a plus de chance, qui peut, quand le feu est éteint, lâcher le boyau et tomber le masque; le voleur de banques aussi, qui peut troquer le revolver et, victime de la mode, écrire l'histoire de sa vie de truand; même le cascadeur, entre deux prestations périlleuses, peut aller ronfler sur son divan, dans la paix et la sérénité retrouvées.

Conclusion : « La poursuite exclusive et soutenue d'une oeuvre demeure pour le créateur, compte tenu de l'état de notre civilisation, plus qu'une aventure : une aventure à risques. »

Je ne connais pas beaucoup d'écrivains qui s'exercent, sans jamais l'attraper, à la poursuite exclusive et soutenue d'une oeuvre. Phénomène de civilisation sans doute, car on vient de lire qu'elle ne vaut pas cher; la littérature pourrait-elle tenter de l'investir, cette pas fine, ou de s'y substituer?

**Denise Bombardier**



**Un roman de passion et d'émotion**

Par l'auteur de « Une enfance à l'eau bénite », Seuil 1985. Aussi disponible dans la collection Points

**Le livre dont tout le monde parle!**  
Seuil

**L'intelligence, ça s'achète!**

121 p. reliure spirale 18,95\$

Lotus 1-2-3 SIMPLE & RAPIDE LA-B-C de Lotus 1-2-3

LOGIQUES (CADASTRIER)

LOTUS 1-2-3 SIMPLE & RAPIDE par Marie-Claude LeBlanc

Qui a peur de Lotus 1-2-3? Une méthode pédagogique qui vous permet de maîtriser rapidement Lotus 1-2-3. D'après la version 2.2 de Lotus. Bon pour toutes les versions 2 du logiciel.

En vente partout et chez LOGIDISQUE Inc. 1225, de Condo, Montréal QC H3K 2E4 (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

**L'intelligence, ça s'achète!**

Tome 1 200 p. 34,95\$

Tome 2 288 p. 38,95\$

APPRENDRE LA COMPTABILITÉ AVEC BEDFORD

Grand format Spirale. Disquette incluse.

APPRENDRE LA COMPTABILITÉ AVEC BEDFORD par Huguette Brodeur

TOME 1: Correspond aux cours de comptabilité et de secrétariat offerts par les établissements scolaires du Québec.

APPROUVE 9004 ATEQ

En vente partout et chez LOGIDISQUE Inc. 1225, de Condo, Montréal QC H3K 2E4 (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

Gérald Godin L'ange exterminé

**Gérald Godin**

«...Une critique burlesque de la Crise d'octobre 1970 et de ses acteurs.» Jean Royer, *Le Devoir*

«Le héros a quelque chose de l'agent IXE-13 et un peu de 007.» Jean-Paul Soulié, *La Presse*

«Une caricature puissante des années 1970 au Québec.» Daniel Brosseau, *Le Journal de Montréal*

144 p. — 14,95 \$

• L'Hexagone lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

Littérature de jeunesse

# Bibi et Geneviève sur papier glacé

**SONIA SARFATI**  
collaboration spéciale

**B**ibi et Geneviève viennent de crever l'écran de télévision dans lequel ils étaient confinés: les deux vedettes de la populaire émission diffusée au Canal Famille vivent maintenant aussi sur papier glacé. Ceci, grâce à une collaboration des Productions Bibi et Geneviève et des Éditions Libre Expression.

Libre Expression, une des principales maisons d'édition du Québec, ne touchait pas encore à la littérature jeunesse. «Cela faisait toutefois deux ou trois ans que nous nous disions qu'il faudrait investiguer ce domaine, dit Mme Levert, éditeur. Parce qu'une maison d'édition, c'est des éditeurs; donc, des personnes. Des personnes qui ont des contacts avec les enfants, et qui se sentent une responsabilité envers eux.»

Responsabilité et désir qui n'empêchent pas les hésitations. Car, explique Mme Levert, le secteur jeunesse demande une certaine spécialisation et la mise en

place d'une équipe s'occupant exclusivement de ce créneau.

Le pas décisif fut franchi il y a un an, lorsque les producteurs de Bibi et Geneviève ont contacté l'éditeur avec un projet précis. Et depuis, la machine s'est mise en marche avec, pour résultat, la publication de trois albums en couleurs écrits par Francine Tougas: *L'Arrivée, j'aime...* et *Les Secrets*.

Chaque livre est en fait le résultat du remaniement d'une dizaine de scénarios de l'émission télévisée qui rejoint, depuis un an et demi, 1,5 million de foyers québécois. Le premier raconte l'arrivée de Bibi (un extra-terrestre) sur Terre, et sa rencontre avec Geneviève (Sophie Dansereau). Le deuxième se penche sur le thème de l'amour et le troisième, sur la signification du mot «secret».

Les albums, de présentation agréable, sont illustrés à l'aide de photos. «Au départ, nous voulions faire un mélange dessins et photos, raconte Mme Levert. Mais les jeunes qui sont venus voir les maquettes n'aimaient pas les dessins. Pour eux, ce type d'il-



lustrations ne représentait pas les vrais Bibi et Geneviève.»

Les jeunes ont aussi été consultés pour les scénarios, afin de vérifier si le «ton» Bibi et Geneviève était respecté. Et il l'est. On retrouve dans les textes toute la fraîcheur de l'émission, son humour et sa tendresse.

Selon l'éditeur, ces livres s'adressent aux enfants de trois à 12 ans, c'est-à-dire à l'auditoire de l'émission télévisée. De par leur format et la simplicité de leurs textes, ils toucheront probablement davantage les trois à sept ans.

Les projets de Libre Expression, en ce qui concerne son nouveau créneau, sont nombreux. Mais, concrètement, ils se limitent à la publication, prévue pour l'automne, de trois autres Bibi et Geneviève. «Nous pensons aussi à une autre série d'albums, dit Mme Levert. Quant aux romans jeunesse, c'est encore un rêve. Mais une chose est sûre, plusieurs de nos auteurs de fiction ont envie de se risquer à ce style.»

*L'ARRIVÉE, J'AIME... LES SECRETS*, par Francine Tougas, Éditions Libre Expression, 1990, 24 pages



## Où sont passés les dinosaures?

SUITE DE LA PAGE K1

sciences, ce qui n'est pas pour déplaire à leurs lecteurs. C'est le cas de *Bizarre, bizarre! Les dinosaures* et de *Les enfants découvrent les dinosaures*.

La première, éditée chez Nathan, intéressera l'enfant dès ses premiers pas en direction de la préhistoire. C'est en effet un petit livre qu'il est agréable de raconter au «savant» encore analphabète. Un livre plein de surprises. Par exemple, pour savoir ce que mangeait l'ankilosaure, il suffit d'ouvrir la petite fenêtre dessinée sur le ventre de l'animal en question.

Le second, publié par Time Life, est un magnifique volume en couleurs dans lequel se côtoient des dessins humoristiques et des illustrations réalistes, des informations «infantilisées» et des renseignements destinés à l'adulte lecteur ou professeur.

Le principe «Question-Réponse» que l'on retrouve dans ce livre est également utilisé dans *Les Animaux de la préhistoire*, publié par Nathan. A noter que cet ouvrage, destiné aux six à neuf ans, couvre la période s'étalant de la naissance de la vie sur terre à l'apparition des premiers hommes. En vedette donc, outre les dinosaures, des «monstres» marins, des mammouths et autres tigres à dents de sabre.

Histoire mystérieuse s'il en est une, celle des dinosaures laisse place à des suppositions, et à quelques contradictions. Qui se reflètent dans les ouvrages portant sur le sujet. Par exemple, le cas du stégosaure. Dans *Les animaux de la préhistoire*, de Belfond jeunesse, on apprend que les plaques insérées sur l'épine dorsale de cet animal n'auraient pas été disposées verticalement, comme on l'a longtemps cru, mais horizontalement.

Le très beau *Le Temps des dinosaures* (Gallimard) indique tout le contraire: «On a jadis cru que les plaques reposaient à plat sur le dos du stégosaure. Il est cependant vraisemblable qu'elles se dressaient en deux rangées.» Ce volume, comme tous ceux de la collection «Les yeux de la découverte», présente un mélange d'illustrations et de photos. L'information y est traitée de façon claire et très attrayante.

Compter, écrire, tracer, colorier... L'école, quoi! Mais si le professeur ressemble à un dinosaure — autrement que par son âge et par sa taille, l'apprentissage risque (encore!) de se faire plus facilement. Un peu comme si on jouait. C'est d'ailleurs le but très avoué de *Le Coin des jeux; les animaux préhistoriques*, que Nathan destine aux six à huit ans. Les activités qui y sont proposées passent des points à relier au jumelage de silhouettes.

Pour sa part, Héritage Jeunesse offre plusieurs albums d'activités à colorier à saveur «dinosaurique», dont *La découverte des dinosaures*. Un album dont chaque dessin est accompagné d'un commentaire instructif.

L'amour pour les dinosaures est du genre persistant. Quelques auteurs se sont donc permis d'en faire les personnages principaux de leurs romans jeunesse.

Ainsi, il y a deux ans, l'écrivain montréalais Mordecai Richler, auteur de *L'Apprentissage de Duddy Kravitz*, produisait un roman destiné aux huit à 12 ans: *Jacob Deux-Deux et le dinosaure* (Québec/Amérique). Mentionnons immédiatement que le dinosaure en question n'est pas l'ancêtre des incontournables Ninja Turtles qui hantent les chambres d'enfants. Leur origine est différente, même si les deux espèces sont vertes et montrent un amour immodéré pour la pizza.

*Où sont passés les dinosaures?* Une question que tout le monde se pose. Surtout Agnès, Jocelyne, John et le chien Notdog, héros du dernier livre que Sylvie Desrosiers a publié à La Courte échelle. Les jeunes de huit à 12 ans y retrouveront les personnages de cette série policière qui avait débuté, trois livres plus tôt, avec *La Patte dans le sac*.

Lors d'une exposition, un œuf de dinosaure disparaît. Et l'aventure recommence. Pour les quatre héros, en tout cas. Le lecteur, lui, pourrait regretter que ce sujet en or n'ait pas écloré sur une intrigue plus étoffée. Et que John, jeune anglophone faisant partie du quatuor, n'ait pas encore amélioré son français — dans un livre de 90 pages, quinze corrections du genre «on ne dit pas gamelle, mais semelle», c'est beaucoup.

## Le cinéma québécois à l'heure internationale

PAUL-ÉMILE LÉVESQUE

Il y a quelques semaines Denys Arcand avec *Jésus de Montréal* était du nombre des «nommés» lors de la 62<sup>e</sup> édition de la prestigieuse Academy Award. Un Québécois en nomination pour un Oscar américain aussi bien dire un Oscar mondial. Comme on le sait, Arcand devra encore passer un tour, mais quand même, c'est bien la cerise sur le *sunday* que de se voir «nommé» à la face du monde.

Aucun doute le cinéma québécois est bel et bien à l'heure internationale et dans ce contexte trois auteurs québécois et un photographe nous présentent leur livre intitulé justement, *Le Cinéma québécois à l'heure internationale*.

Pour les auteurs l'histoire du cinéma québécois débute vraiment (1962) avec la révolution tranquille, moment où le Québec accède à la modernité, nous dit André Giguère dans la première partie de l'introduction — qui soit dit en passant vaut à elle seule une bonne fraction du prix du livre.

L'ouvrage nous présente 56 «visages» qui ont contribué de manière particulière à l'avance-

ment du cinéma québécois. Des distributeurs, cinéastes, comédiens, artisans et ce que les auteurs appellent les animateurs. Le choix, bien qu'arbitraire de l'aveu même des auteurs, ne nous semble pas moins très représentatif de l'ensemble de l'industrie cinématographique québécoise. Un grand absent toutefois, Serge Losique.

Cette brochette de personnalités, la plupart connues du public averti du cinéma d'ici, nous est présentée en photos et en textes. Les photos, noir et blanc, de Daniel Kieffer, sont tout simplement magnifiques, elles nous permettent de mettre un visage sur nos stars et sur ceux et celles qui oeuvrent plus généralement dans l'ombre.

On nous présente ensuite ces personnalités dans un texte d'environ mille mots pour chacun. Et c'est cette partie du livre qui constitue le noeud de l'ouvrage. D'ailleurs, l'une des prétentions du livre est de nous présenter ces artisans de telle sorte que nos références cinématographiques ne soient plus uniquement étranges. Mission accomplie.

Le livre s'intitule *Le Cinéma québécois à l'heure internationale* et dans l'autre partie de l'intro-

duction, Marie-Christine Abel tente, je dis bien tente, de nous convaincre que le cinéma québécois est vraiment à l'heure internationale. Malheureusement, j'ai dû m'y prendre à deux reprises pour lire les trois-quarts de sa démonstration de huit pages. Le texte très nettement «Tupperware», fait appel à un style d'un hermétisme auquel je ne suis plus du tout habitué. Des lecteurs plus avertis y trouveront certainement leur compte.

Au-delà des discours savants, c'est Denys Arcand qui résume le mieux, à mon avis, la percée internationale de notre cinéma. «Je crois toutefois que si nos films n'ont généralement pas débouché sur le marché international, ce n'est pas parce qu'ils traitaient d'une classe sociale défavorisée ou qu'ils ont été mal distribués, mais pour quelque autre raison réconfortante. C'est parce qu'ils n'étaient pas assez bons»; fin de la citation.

L'ouvrage en est aussi un de références, on nous présente un éventail de films qui ont marqué l'histoire de notre cinéma, certains qui ont été des succès de «box office», «ceux qui ont tapé dans l'oeil et ceux qui l'ont rancé».



Tous les artisans interviewés nous racontent des choses intéressantes, leurs débuts au cinéma, des anecdotes de tournage, les joies et les petits malheurs du métier.

Pour ma part, moi qui ne suis pas friand de cinéma québécois à l'exception de deux films, je puis dire qu'une bonne partie de mes jugements sommaires sur les artisans du cinéma québécois étaient attribuables à une ignorance crasse que cet ouvrage a dissipée à tout jamais.

LE CINÉMA QUÉBÉCOIS À L'HEURE INTERNATIONALE, Marie-Christine Abel, André Giguère et Luc Perreault, Photos Daniel Kieffer, Édition Stanké, 1990.

**La Presse**  
PRÉSENTE

# Les Matins Symphoniques

★★★★★  
**METRO**

**OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT**

**OFFREZ-VOUS UN MATIN TOUT EN MUSIQUE**  
**LE MERCREDI 25 AVRIL 10h30**  
**À LA PLACE DES ARTS**

CHARLES DUTOIT, chef • CHANTAL JUILLET, violon • GUY FOUQUET, violoncelle  
• LESLIE MALOWANY, alto

Billets: 10\$ EN VENTE AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS  
RÉSERVATIONS TÉLÉPHONIQUES: 842-2112

**Prochain concert:**  
Mercredi 23 mai  
10h30  
CHARLES DUTOIT, chef  
JEAN-YVES THIBAUDET, piano

Service de café et de muffins offert avant chaque concert à compter de 9h30, en collaboration avec: Les Cafés Orient Express, Laiterie Casavant Inc., Sorec Laiterie Lc, Cuisine Nature Inc., Le Comité féminin de l'OSM.

**L'ÉCHANGE**  
ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX

**disques, livres, cassettes,  
compact disc usagés**

choix et qualité

3694 St-Denis | 713 est Mt-Royal  
849-1913 | 523-6389

METRO SHERBROOKE | METRO MT-ROYAL

«La république de Monte-Carlo est un très bon roman de politique-fiction, efficace, bien mené, rempli d'action, au style concis, avec cet humour qui ne quitte pas LBR.»  
Lucie Côté,  
*La Presse*

Louis-Bernard Robitaille  
La république de Monte-Carlo

**Éditions Denoël**  
**24,95\$**

# LOUIS-BERNARD ROBITAILLE

Dans les galeries

# Yves Gaucher joue toujours un peu sa dernière partie!



RAYMOND BERNATCHEZ

Yves Gaucher, l'un des plus grands peintres abstraits au Canada, expose en solo jusqu'au 21 avril, à la Galerie Brenda Wallace, huit Ta-

breaux pâles. Pour les amateurs d'art c'est un événement. Il y a 17 ans, Gaucher rompait les amarres avec les galeries de sa propre ville leur préférant celles de la région torontoise.

On comprendra mieux l'homme et son oeuvre en sachant au point de départ qu'il mène, en art, sa barque comme il lui convient.

Après une année et demie d'études à l'École des Beaux-Arts de Montréal, en 1954-55, il fut chassé de l'établissement parce

qu'il refusait d'assister à certains cours qui ne s'inscrivaient pas dans sa démarche et ne lui étaient d'aucune utilité dans son travail.

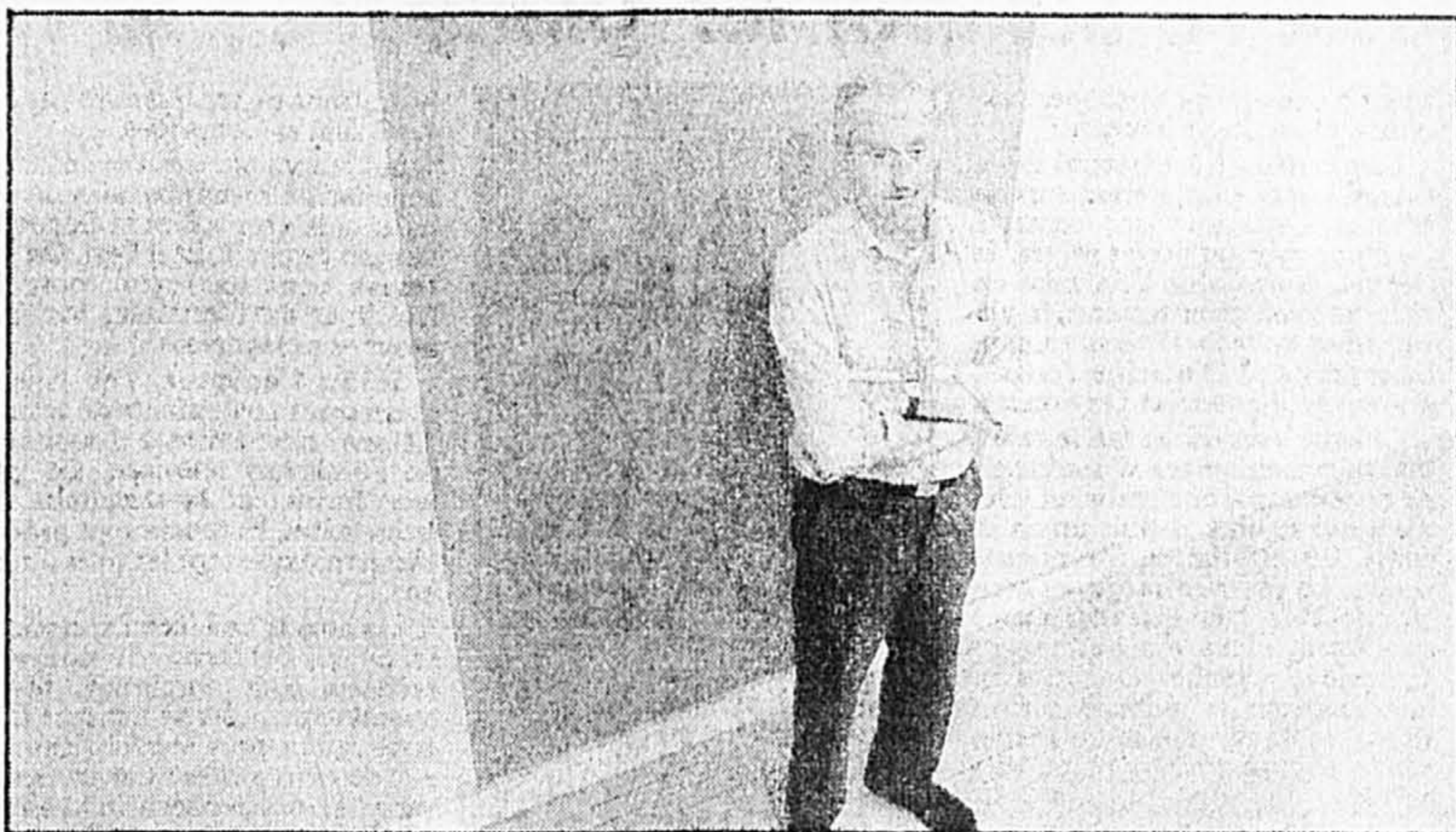
Il s'engagera donc seul dans les méandres de l'abstraction et refusera systématiquement d'adhérer aux mouvements artistiques qui se constituaient et qui cherchaient à circonscrire dans un cadre déterminé, avec des règles précises, les normes de la pratique.

« J'ai décidé d'élaborer ma propre affaire, a-t-il dit en entrevue. J'ai toujours refusé les "dictats" ».

Son art est donc éminemment personnel. Gaucher a suivi son propre « processus évolutif », refusant également de céder aux modes.

« C'est la responsabilité du peintre d'établir des paramètres. Chaque créateur doit aller au fond de sa démarche. Chacun a la responsabilité de sa propre vision. »

Si après 17 ans d'absence dans



Yves Gaucher à la Galerie Brenda Wallace.

PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse

les galeries montréalaises Yves Gaucher a décidé d'exposer chez Brenda Wallace, c'est précisément parce que cet espace et l'esprit qui règne dans ce lieu correspond à sa « vision » de ce que doit être une galerie.

« Pour moi il n'y a aucun intérêt à aligner une série de tableaux dans une galerie pour les vendre. Cette exposition a été conçue comme une installation. » C'est la somme des tableaux plus que l'addition des tableaux qui importe. Gaucher a littéralement pris les mesures de la galerie et exécuté ses oeuvres principales (quatre acryliques sur canvas dont trois de grande dimension), de manière à obtenir le maximum d'espace « somatique ». Les murs participent à l'expérience, les oeuvres constituant des voiliers de couleurs dans un vaste espace de stuc blanc. D'où le soin apporté à

l'éclairage des oeuvres et des murs blancs.

Des voiliers de couleurs ces tableaux, qui sont à la fois immobiles et en mouvement. Il y a quelque chose de machiavélique dans l'oeuvre de Gaucher, de quoi faire damner un député conservateur qui confond la savante application de « bandes » de couleurs sur une toile dans la finalité d'une communication sensorielle avec un observateur, et la peinture au rouleau. De quoi faire damner le député, s'il consent bien sûr à regarder, à participer à l'expérience. Dans le cas contraire nous devons nous contenter de lui indiquer qu'il y a 325 \$ de « différence » entre le prix d'un gallon de Sico et celui d'un gallon de peinture utilisé par un peintre « abstrait ». Les artistes seront donc frappés 12 fois plus durement par la TPS que les peintres en bâtiment.

démontre l'abstraction de la peinture figurative. La première est énigme, une aventure sensorielle puisqu'elle nous prive des points de repères conventionnels de la deuxième pour établir un rapport émotif avec l'oeuvre de l'artiste.

Est-ce à la portée de tout le monde? Indéniablement. Toute personne qui ira voir l'exposition de Yves Gaucher et l'abordera avec une ouverture d'esprit établira nécessairement un rapport personnel avec les oeuvres. Gaucher a déterminé que l'abstraction était à la fois élitiste et accessible à tous. Pour bien faire comprendre le sens de ses propos, il a établi une analogie avec le hockey, un sport qui fait bon ménage depuis quelque temps avec les arts visuels.

« Tout le monde, dit Gaucher, peut regarder un match de hockey mais tout le monde ne voit pas le match de la même façon. Le grand amateur c'est notre élitiste. Il regarde tous les matches, lit tous les articles, connaît tous les règlements, sait tout de la condition physique des joueurs, et il a la tête pleine de statistiques. Il verra forcément plus de choses dans une partie, qu'un spectateur occasionnel, ce qui n'empêche pas le spectateur occasionnel d'avoir également beaucoup de plaisir en regardant un bon match. »

« C'est exact. Mais pour cela il faut que le match soit excitant. Moi je ne regarde que les semi-finales et les finales. Avez-vous l'impression lorsque vous peignez que vous êtes engagé dans une semi-finale ou une finale? »

« Lorsque je monte une exposition, je travaille toujours comme si je jouais ma dernière partie. »

LES TABLEAUX PÂLES, Exposition Yves Gaucher, à la galerie Brenda Wallace, 372 ouest, rue Sainte-Catherine, ch. 508, jusqu'au 21 avril.

EXPOSITIONS

- MUSEE DES BEAUX ARTS (1379, rue Sherbrooke o.) — Auj. et dem., de 10 h à 17 h, exposition « Les maîtres canadiens de la collection Power Corporation ». Exposition « Laliberte ». Du mar. au dim., de 10 h à 17 h.
- MUSEE MARC-AURELE FORTIN (116, Saint-Pierre) — Peintures de Louis Belzile et Marc-Aurèle Fortin. Du mar. au dim., de 11 h à 17 h.
- MUSEE DES ARTS DECORATIFS — CHATEAU DUFRESNE (2929, Jeanne-d'Arc) — Exposition « Design par... » de Kuramata, Arad, Gehry, Pesce, Sottsass, Mendini, Sipék, Morrison et Starck. Du merc. au dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 3 juin.
- MUSEE DE LACHINE (110, Chemin LaSalle) — Expositions « Noir contre Blanc » et oeuvres de Joëlle Morosoli. Du merc. au dim., de 11 h 30 à 16 h 30.
- (15, Notre-Dame o., Suite 350) — Auj., de 12 h à 18 h, oeuvres de Michele Delisle.
- ATELIER POINT RADIAN (4521, Ave du Parc) — Auj. et dem., de 12 h à 17 h, exposition « Cutenber-Off ».
- CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile) — Exposition « L'interprétation par la photographie ». Merc., ven., de 11 h à 18 h; jeu., de 11 h à 20 h; sam., dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 22 avril.
- CENTRE CIRCA (372, Sainte-Catherine o., Suite 444) — Sculptures de Monique Giar, Du merc. au ven., de 12 h à 17 h 30; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 19 mai.
- CENTRE DES ARTS VISUELS (350, Ave Victoria) — Tapisseries de Rosemary Newson-Pucholt et feutres de Denise Phillipon. Du mar. au ven., de 10 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 21 avril.
- CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL (3576, Ave du Parc) — Auj. et dem., de 12 h à 18 h, expo-bénéfice du CIAC.
- CIRCUIT 1 (978, Rachel e.) — Oeuvres de Christiane Cheyney, Pierre Desrosiers, Suzanne Cris, Jacques Leclair, Louise Mercure, Michel Meredith, Michel Niquette, Jean Pelchat, Dominique Sarrazin et Elyse St-Amour. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h. Jusqu'au 28 avril.
- COMPLEXE DU CANAL LACHINE (4710, Saint-Ambrósio) — Oeuvres de Claude Hamelin, Tapu et Boissonnade. Jusqu'au 28 avril.
- GALERIE ARTES (102, Laurier o.) — A compter de merc., oeuvres de Jean-Paul Riopelle.
- GALERIE LAURIENNE BAZINET (5451, Sherbrooke o.) — Peintures, sculptures, estampes, aquarelles et albums d'art. Du merc. au sam., de 10 h 30 à 17 h 30; dim., de 11 h à 17 h.
- GALERIE CHANTAL BOULANGER (372, Sainte-Catherine o., Suite 502) — Installations de Raymond Gervais. Jusqu'au 5 mai.
- GALERIE CHRISTIANE CHASSAY (20, Marie-Anne o.) — Sculptures de Michel Coulet. Du merc. au ven., de 12 h à 18 h; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 28 avril.
- GALERIE COMMUNIMAGE (5637, Côte-des-Neiges) — Peintures de M.N. Evette. Jusqu'au 7 mai.
- GALERIE CONCORDIA (1455, de Maisonneuve o.) — Exposition « John Clark: un hommage ». Jusqu'au 19 mai.
- GALERIE CULTART (560, Roy e.) — Sculptures peintes et oeuvres sur papier de Hannelore Storm. Du jeu. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 22 avril.
- GALERIE DANIEL (2159, Mackay) — Auj., oeuvres de Sue Rusk. A compter de ven., sculptures de Jean Brillant.
- GALERIE DARE-DARE (4050, Saint-Laurent, Suite 211) — Exposition « Espoir - Hoffnung - Nadieja ». Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 22 avril.
- GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE (4511, Saint-Denis) — Peintures d'Andrée Vézina. Merc., de 11 h 30 à 17 h; jeu., ven., de 11 h 30 à 19 h 30; sam., dim., de 11 h 30 à 17 h. Jusqu'au 23 avril.
- GALERIE DAZIBAO (4060, Saint-Laurent, Suite 104) — Photographies de Louise Lacasse. Jusqu'au 6 mai.
- GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS (88, Saint-Paul e.) — Lampes-personnages de Michelle Ouevray. Jusqu'au 10 juin.
- GALERIE ESPERANZA (2144, Mackay) — Oeuvres de Tom Wesselmann. Du merc. au sam., de 11 h à 17 h 30. Jusqu'au 28 avril.
- GALERIE SAMUEL LALLOUZ (1620, Sherbrooke o.) — Oeuvres de Gershon Iskowitz. Jusqu'au 28 avril.
- GALERIE SAMUEL LALLOUZ (372, Sainte-Catherine o., Suite 528) — Oeuvres de Sydney Dinsmore, Melissa Crenshaw et Franz Erhard Wölzther. Jusqu'au 5 mai.
- GALERIE LA PARTANCE (3791, Chemin de la Reine-Marie) — Auj. dem., lun., de 13 h à 17 h, exposition de Paques.
- GALERIE LAVALIN (1100, boul. René-Lévesque o.) — Exposition « Latinartca 90 ». Du mar. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 20 avril.
- GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART (1518, Sherbrooke o.) — Oeuvres de Sheila Mahut et Deborah Cardinal-Rhysan. Du merc. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 24 avril.
- GALERIE L'EMERGENCE PLUS (4728 C. Mentana) — Oeuvres photographiques de Laurence Faijutti. Du merc. au dim., de 12 h 30 à 17 h. Jusqu'au 20 avril.
- GALERIE L'EMPREINTE (1272, Saint-Paul e.) — Oeuvres de Louis Laprise. Tous les jours, de 11 h à 17 h. Jusqu'au 30 avril.
- GALERIE LIPPEL (1324, Sherbrooke o.) — Sculptures Inuit. Oeuvres de Zaire, Côte d'Ivoire, Mali et Burkina Faso. Du mar. au sam., de 13 h à 17 h.
- GALERIE D'ART MME ALONZO (219, Prince-Arthur e.) — Auj. et dem., de 15 h à 22 h, oeuvres sur papier de Lucie Couture, Monic Tocquin Perrault, Jocelyn Viens, Albéric Solv, Claire Dufresne, Madeleine Therrien, Paco et Angèle Labelle.

- GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours) — A compter de merc., peintures de Louise Calvé et Josef Stefanka. Du merc. au dim., de 11 h à 18 h.
- GALERIE OPTICA (3981, Saint-Laurent, Suite 501) — Exposition « Montréal/Boston ». Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 22 avril.
- GALERIE OPUS 2 (Edifice Cooper, 3981, Saint-Laurent) — Peintures de Bill Martucci. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h; jeu., de 12 h à 21 h. Jusqu'au 24 avril.
- GALERIE FREDERIC PALARDY (307, Sainte-Catherine o., Suite 515) — Exposition « Cardinal ». Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 18 avril.
- GALERIE PETIT LOUVRE (5189, Chemin de la Côte-des-Neiges) — Oeuvres de E. Zelisko et J. Miszowski. Jusqu'au 1er mai.
- GALERIE PINK (56, Notre-Dame o.) — Peintures de Larzin Largenak, photographies de Joe Donohue et sculptures de Lerry Coady. Du merc. au dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 29 avril.
- GALERIE POWERHOUSE (4050, Saint-Laurent, Suite 205) — Oeuvres des membres de la Galerie. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 22 avril.
- GALERIE SUZANNE REMILLARD (1227, Amherst) — Oeuvres de Béna, Berneche, Connolly, Levert et Remillard. Merc., de 11 h à 17 h; jeu., ven., de 11 h à 19 h; sam., de 13 h 30 à 17 h; dim., de 14 h 30 à 17 h. Jusqu'au 22 avril.
- GALERIE JEAN RENDIR (2179, de la Montagne) — Auj. et dem., de 12 h à 18 h, exposition du Groupe Jean Rendir.
- GALERIE SHAYNE (5471, Ave Royalmount) — Peintures de Edna Myers. Sculptures de Neal Drobnis et Peter Bramhall.
- GALERIE SKOL (4060, boul. Saint-Laurent, Suite 107) — Oeuvres de Guy Nadeau. Jusqu'au 22 avril.
- GALERIE STEWART HALL (176, Bord du Lac, Pointe-Claire) — Oeuvres de Richard Lynn Studham et Marc Richardson. Du lun. au ven., de 14 h à 17 h; lun., merc., de 19 h à 21 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 6 mai.
- GALERIE TROIS POINTS (307, Sainte-Catherine o.) — Oeuvres de Colette Laliberte. Jusqu'au 29 avril.
- GALERIE SERGE TURGEON INC. (2080, Crescent) — Sculptures de Nicole Taillon, Hugues Soucy et Georges Deligeorges. Peintures de François Faucher, Alain Cardinal, Marcellin Dufous et Gerard Castonguay. Du merc. au sam., de 12 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 6 mai.
- GALERIE BRENDA WALLACE (372, Sainte-Catherine o., Suite 508) — Oeuvres de Yves Gaucher. Du mar. au sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 21 avril.
- GALERIE WESTMOUNT (4912, Sherbrooke o.) — Peintures de Gilles Pelletier. Dim. Jusqu'au 22 avril.
- GUILDE CANADIENNE DES METIERS D'ART DU QUÉBEC (2025, Peel) — Céramiques de Maya Lightbody. Jusqu'au 12 mai.
- MAISON D'ART SAINT-LAURENT (742, boul. Decarie) — Oeuvres de Ovissi. Mar., merc., de 10 h à 18 h; jeu., ven., de 10 h à 19 h 30; sam., de 10 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 22 avril.
- MICHEL TÊTREAU (1192, Beaudry) — Oeuvres d'Isabelle Leduc. Jusqu'au 12 mai.
- OCURRENCE (911, Jean-Talon e.) — Auj. et dem., photographies de Serge Clément.
- P.R.I.M. (3981, Saint-Laurent, Suite 310) — Installation de Luc Courchesne. Du lun. au ven., de 10 h à 18 h; sam., dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 22 avril.

HORS MONTREAL

- LE BALCON D'ARTS (650, Notre-Dame, Saint-Lambert) — Auj., de 10 h à 17 h, peintures de Serge Brunon.
- CENTRE D'EXPOSITION DE SAINT-HYACINTHE (405, Saint-Simon, Saint-Hyacinthe) — Oeuvres de Denise Dumas. Du mar. au ven., de 10 h à 17 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 22 avril.
- CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS (185, du Palais, Saint-Jérôme) — Installation de Cyril Reade. Du mar. au ven., de 12 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 22 avril.
- GALERIE ACTION (180, Laurier, Saint-Jean-sur-Richelieu) — Oeuvres sur papier de Louis Pelletier. Du lun. au ven., de 13 h à 21 h; sam. et dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 29 avril.
- GALERIE ARCHAMBAULT (1305, Notre-Dame, Lavaltrie) — Oeuvres des artistes de la galerie. Merc., sam., dim., de 14 h à 18 h; jeu., ven., de 14 h à 21 h.
- GALERIE DU CENTRE (250, Saint-Laurent, Saint-Lambert) — Acryliques de Françoise Gosselin. Du mar. au ven., de 12 h à 17 h et de 19 h à 21 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 6 mai.
- GALERIE DENISE GALLANT (260, Chemin Bice, Orford) — Bronzes de Jean-Marie Laberge. Jeu., ven., dim., de 13 h à 18 h. Jusqu'au 28 avril.
- GALERIE LE PARVIS (1295, Girouard o., Saint-Hyacinthe) — Exposition « Un instant de vie », de Renée Durocher, Monique Harvey, François Hudon, Marie Roberge et Benoît Simard. Mar., merc., de 10 h à 18 h; jeu., ven., sam., de 13 h à 21 h; dim., de 13 h à 18 h. Jusqu'au 27 avril.
- MAISON LOUIS-H. LAFONTAINE (314, Marie-Victorin, Boucherville) — Aquarelles, encres et pastels de Germaine Gagnon-Painchaud et peintures de Fernand Painchaud. Du jeu. au dim., de 14 h à 16 h 30 et de 19 h à 21 h. Jusqu'au 27 avril.
- MUSEE D'ART DE JOUETTE (Joliette) — Exposition « Histoires de bois ». Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 22 avril.
- MUSEE MARSIL DE SAINT-LAMBERT (349, Riverside, Saint-Lambert) — Exposition « Life ». Jusqu'au 13 mai.

GALERIES D'ART

LA GALERIE D'ART LAVALIN • MONTREAL

## LatinArtCa 90

Le gouvernement du Canada et la Galerie d'art Lavalin présentent LATINARTCA 90, une exposition antologique d'art contemporain regroupant les oeuvres de 63 artistes renommés d'Amérique latine et des Antilles.

Du 30 mars au 20 avril 1990

Entrée libre du mardi au dimanche de 12 h à 18 h au 1100, boul. René-Lévesque Ouest à Montréal.

## FRANCINE RICHMAN

« Figures d'Eros »  
Sculptures récentes

Jusqu'au 14 avril 1990

## GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke Ouest 845-7833 / 845-7471

## STANLEY COSGROVE

50 ans de carrière  
Rétrospective - Vente  
1936 - 1989

Le mercredi 18 avril à 19 h 30

L'artiste sera présent pour dédicacer son livre.  
L'exposition se poursuivra jusqu'au 29 avril.

Collection Claude Courcy

Endroit: hôtel Sheraton Centre  
1201, boul. René-Lévesque ouest  
Niveau «A» - Montréal  
Tél.: 866-3006

FOYER DES

# Artes Galerie

9<sup>e</sup> étage 6<sup>e</sup> étage

Expo-vente d'oeuvres d'artistes canadiens CENTRE-VILLE EATON

À L'HÔTEL DELTA DE MONTREAL

## EXPOSITION MENSUELLE D'ANTIQUITÉS

Antiquaires sélectionnés — Antiquités de qualité

LE DIMANCHE 22 AVRIL 1990  
de 10 h à 17 h.

HOTEL DELTA MONTREAL, 475, av. Président-Kennedy  
Renseignements du lundi au vendredi de 9 h à 17 h  
(514) 284-4322 ou Lana Harper: 489-1735 Entrée: 2 \$

## LUCIANO CASTELLI - RAINER FETTING MIMMO PALADINO

Peintures, sculptures et graphiques  
jusqu'au 28 avril 1990

## WADDINGTON & GORCE INC.

1504, SHERBROOKE OUEST, Montréal, Québec H3G 1L3  
(514) 933-3653 / 934-0413 / FAX (514) 933-5577

## EXPOSITION

18 avril — 4 mai

# J.P. RIOPELLE

ARTES galerie d'art

102, avenue Laurier Ouest  
Montréal (Québec) H2T 2N7  
Tél.: 271-1211

Louise CALVÉ — Joset STEFANKA

## VERNISSAGE

le mercredi 18 avril à 19 h 45

L'exposition se poursuit jusqu'au 29 avril 1990

430, RUE BONSECOURS VIEUX-MONTREAL 875-8281  
OUVERT de MERC. au DIM. de 11 à 18 h. ACHETONS TABLEAUX COMPTANT «Spécialité, investissement dans l'art.»

## DONALD W. PATTERSON (A.W.S.)

Aquarelliste américain réputé

«BACKWATER»  
21" x 28"  
MEDAILLE D'OR 1989

Première exposition canadienne

du 21 avril au 9 mai 1990

## GALERIE BERNARD DESROCHES

1444, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTREAL, QUÉ. H3G 1K4  
TEL: (514) 842-8648

Au plaisir de lire

# Mais comment est-elle morte?



**JACQUES FOLCH-RIBAS**  
collaboration spéciale



**Paul Guimard**

C'est l'accident. Les anciens appelaient cela l'irruption du destin, petit dieu malin et parfois pas gentil. Cela pourrait vous arriver, comme à tout le monde.

Un beau matin — enfin, beau... vous êtes gentiment en vacances en Polynésie. Accompagné d'une jolie femme, votre épouse (un peu refroidie...) qui se baigne et se met à l'ombre des palmiers, on dirait une publicité pour Québécois tannés de l'hiver ou pour Français tannés de tout.

Vous êtes aussi un monsieur important, et connu, parce qu'il est conseiller spécial du président de la République qu'il appelle par son prénom, Georges (c'est Pompidou). Cela, c'est plus rare, bien sûr, ce genre de personnage ne se rencontre pas souvent. Mais enfin, c'est calme, c'est doux, il n'y a pas de scandale. Isabelle, la jolie baigneuse, ne fera pas les manchettes des journaux, elle accompagne Monsieur le conseiller spécial, son mari, elle est discrète, tout va bien.

Seulement, à Paris, vous avez laissé votre maîtresse, Karine Velle, célèbre actrice d'origine russe. Et voilà qu'on trouve Karine morte, flambant nue dans son appartement. Assassinée? C'est probable. Là, c'est le scandale, parce que les journalistes commencent à s'intéresser à cet événement, ils fouillent, ils embêtent. Ils prétendent que cette Karine, ancienne danseuse de ballets Moisseiev qui s'est réfugiée en France et au succès trop rapide, et aux amours proches du Président, fréquentait aussi un bellâtre, officier russe... et que sa mort, tout de même, est fort curieuse.

Il faut reprendre l'avion, mon ami, rentrer chez vous, ça va mal... D'ailleurs, Georges veut vous voir.

Paul Guimard est un excellent écrivain qui n'avait pas publié de roman depuis dix ans. Il a choisi pour celui-là une manière très passionnante: il fait parler chacun de ses personnages touchés par ce «coup du sort» qu'il appelle,

lui, *Un concours de circonstances*.

Ainsi, ce livre qui tient des amours vieillissantes, des relations ambiguës entre un homme et ses enfants (et sa femme), de l'histoire policière, de l'espionnage, de la politique, du journalisme et du scandale nous est raconté de l'intérieur par des personnes qui se dévouent avec très peu de mots, à travers leur témoignage et leurs commentaires. C'est extrêmement intéressant à lire, tous les suspens possibles se présentent à nous en même temps. Écriture simultanée, un court chapitre par personne, par acteur.

Il y a la femme de ménage antillaise, elle a découvert le corps de Karine Velle. La fille du Conseiller, qui lui fait une crise de fille choquée parce qu'elle savait la liaison de son papa avec l'ex-danseuse. La secrétaire du Monsieur. Le journaliste nerveux et acharné qui enquête sur ce cadavre célèbre. Le curé qui fait ce qu'il peut pour les obsèques de Karine... Il y a naturellement le flic, et même les flics de toutes les polices, secrètes ou non.

UN CONCOURS DE CIRCONSTANCES, par Paul Guimard, roman, 235 pages, éditions Grasset, Paris, 1990.

# Hervé Guibert: la mort en face

**JACQUES FOLCH-RIBAS**  
Collaboration spéciale

«Le soleil et la mort ne peuvent se regarder en face». On connaît le dicton espagnol, toujours cité sans pourtant réussir à accrocher notre conscience de l'horreur. Le soleil l'atténue. Voici une tentative réussie.

Hervé Guibert, jeune écrivain français apprécié des cercles intellectuels-gays vient de nous faire franchir le pas. Il avait toujours voulu regarder en face et dire la vérité, tout dévoiler du plus sordide, lui compris. Il y parvenait presque, grâce à un style impeccable, bourré d'incises, au phrasé de rhapsodie, et parfois humoristique. Il regardait les choses en face, mais il lui manquait de se voir au miroir: beau, intelligent, jeune — et condamné par le sida.

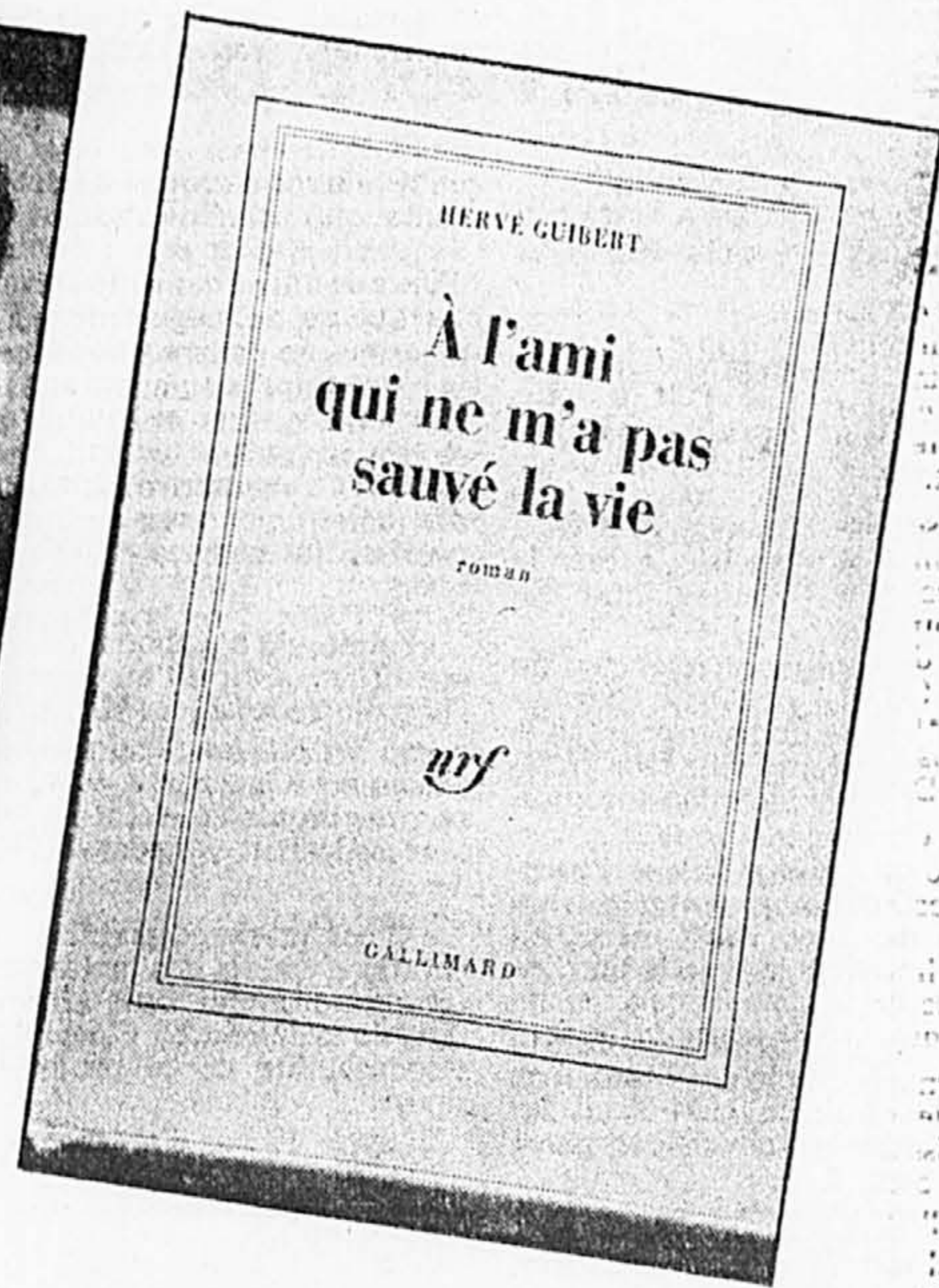
Parmi la logorrhée sidéenne des condamnés à mort, ce livre intitulé roman est sûrement à lire. D'abord parce que c'est le mieux écrit, sans doute aucun. Ensuite, qu'il n'hésite pas à mordre tout ce qui passe à sa portée (exemple: «Vous avez voulu la mort, eh bien la voici», dit un ami psychiatre à la page 134), y compris les médecins, les chercheurs de laboratoire, le milieu hospitalier, les homosexuels et leur manie compulsive des corps, de la violence et de l'excrément, la famille, les littérateurs, et naturellement le virus HIV.

On pourra le lire aussi pour la petite histoire du sordide des célébrités (si l'on est un peu comédien des lettres) puisqu'il dévoile sans gêne certaines choses qui furent cachées.

Vous y reconnaîtrez Foucault, pas celui du pendule mais le professeur au Collège de France, le philosophe au crâne rasé chaque



**Hervé Guibert**



matin, la vedette des têtes d'oeuf, sous les traits de Muzil, voisin et ami d'Hervé Guibert, et vous y apprendrez qu'il mourut non pas du cancer, mais du sida.

Vous y reconnaîtrez Isabelle Adjani sous le nom de Marina, amie d'enfance de Guibert et dont, dit-il, «on voulait qu'elle ait le sida». Véritable corrida médiatique de mise à mort d'Adjani.

Vous y trouverez surtout Bill, le salaud complet, directeur de laboratoire à Miami, millionnaire qui joue au «sida triqué» avec ses amis homos. C'est lui qui donne le titre de ce livre.

Je parlais de corrida? Hervé Guibert en parle vers la fin (page 259) et il n'y a pas de meilleure image que «la bête épuisée, l'homme» pour com-

prendre ce récit fait de cent courts chapitres. Ou l'on voit l'homme semblable à la bête; et qui va mourir. C'est un livre atroce: la corrida vue du côté du taureau et regardant le soleil et la mort de face.

À L'AMI QUI NE M'A PAS SAUVÉ LA VIE, par Hervé Guibert, roman, 276 pages, Éditions Gallimard, Paris, 1990.

# Joyeuses Pâques

**À vous de jouer.**

**PARTICIPATION**

**Restaurant aux chutes de Richelieu**

Brunch tous les dimanches

486, 3ère Rue, Richelieu Tél.: (514) 658-6669

**LE SABAYON**

Cuisines française et grecque

Spectacles tous les soirs

666, rue Sherbrooke Ouest, coin University

Reservations: 288-0373 ou 288-3872

Stationnement gratuit après 18 h

# Critiquer pas toujours pour critiquer!

**JEAN-PIERRE BONHOMME**

La faculté des sciences sociales de l'université Laval a joué un rôle dans l'histoire politique récente du Québec. Cette École a surtout eu un impact parce qu'en 1960, et par après, elle a osé «critiquer». C'était un moment de notre histoire où la réflexion personnelle était mal portée: il y avait alors, au Québec et dans ses évènements, des canons conservateurs et conformistes qu'il était périlleux de revoir et dont les racines remontaient jusqu'au jansénisme de Mgr Bourget du temps de l'Acte de l'Union.

Le respect de l'autorité, fusse-t-elle monarchiste et duplesiste, était le principal crédo absolu. On ne peut dire, du reste, que, par les temps qui courent, le Québec se soit laissé aller à des excès de contestation et d'indignation. Mais passons...

La «critique sociale», nous dit en tout cas le réputé professeur Léon Dion (université Laval), lui-même l'un des moteurs du renouveau social des années 60, se trouve à la base de l'action dans laquelle le fondateur de la Faculté, le Dominicain Georges-Henri Lévesque, s'est engagé.

Ce fait se trouve au centre des propos qui ont été tenus en 1988 lors d'un grand colloque qui marquait le cinquantenaire de la Fondation de la faculté, et dont les Actes viennent d'être publiés par Les presses de l'université Laval.

La liberté de critiquer, dans les meilleures années de la Faculté, était alors assez envivante et certains ont pu dire que, dans ce bouillon de culture, on a rejeté des idées simplement parce qu'elles avaient l'air vieilles. L'idée même que la conquête britannique eut un impact social difficile, sur la nation française d'Amérique par exemple, n'était pas populaire; elle était «nationaliste».

Léon Dion, qui a rédigé le texte-clé du colloque, rétablit les choses. Les Québécois, dit-

il, et «après avoir enquêté», sont aussi démocrates que les Anglais, sur cette terre, et ce sont justement ces Québécois, rappelle-t-il, qui «depuis la Conquête, ont dû lutter à plusieurs reprises et avec vigueur pour conquérir et sauvegarder les institutions responsables et représentatives dont ils jouissent et qu'aujourd'hui encore ils cherchent à affermir».

Nulle lecture n'est plus appropriée que ces Actes sur «Les institutions québécoises» pour nourrir la réflexion en ce grave moment historique. Les auteurs, la plupart connus, vont au fond des choses économiques, syndicales, coopératives; spirituelles même. Personne, toutefois, et c'est surprenant, ne conteste la forme même du régime parlementaire britannique; on se demande seulement comment utiliser cet instrument de gouverne collectif.

Léon Dion, pour sa part, ose s'exprimer sur le fond des choses dans son texte liminaire de base; cela ne manquera pas de nous intéresser aujourd'hui.

«Il faut une bonne dose de la foi du charbonnier, disait-il en 1988, pour conclure que l'Accord du lac Meech... constitue le remède à tous les maux dont les Canadiens français, et particulièrement les Québécois, ont souffert depuis le Confédération, en 1867. La simple reconnaissance du Québec comme «société distincte» ne saurait nous transporter d'enthousiasme... Personne ne peut garantir la portée exacte de cette formule tant que les tribunaux n'auront pas statué sur cette question...»

Le constitutionnaliste Jacques-Yvan Morin allait plus loin encore: «L'Accord du lac Meech, dit-il, a pour effet de mettre fin, à mots couverts certes, mais non moins effectivement à toute volonté du Québec d'élargir sa sphère de compétence socio-économique...»

LES INSTITUTIONS QUÉBÉCOISES, LEUR AMOUR, LEUR RÔLE, sous la direction de Vincent Lemieux, Presses de l'université Laval, 325 pages, 29 \$

## PÂQUES À L'HÔTEL DES GOUVERNEURS

Place Dupuis

<b>Buffet Gourmand de samedi soir</b> de 18 h 00 à 22 h 00	<b>Brunch de Pâques</b> service à 11 h 00 et 13 h 00	<b>Buffet Pascal</b> de 17 h 00 à 22 h 00
Fruits de mer et côte de boeuf <b>2995\$</b>	Adulte <b>2450\$</b> Troisième âge <b>1950\$</b> Enfant (moins de 12 ans) <b>1150\$</b>	Adulte <b>2500\$</b> Troisième âge <b>2150\$</b> Enfant (moins de 12 ans) <b>1150\$</b>
(taxe et service en sus)	(taxe et service en sus)	(taxe et service en sus)

Pour ces événements, stationnement intérieur à 2,00\$

POUR RÉSERVATION  
842-4881

**HÔTEL DES GOUVERNEURS**  
1415, rue St-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Y9

**dès 9 h 30 Super brunch de Pâques**

**1595\$ ENFANT 795\$**  
12 ans et moins

Musique et danse continuelles

**SOIR — Buffet extraordinaire 1595\$ ENFANT 795\$**  
12 ans et moins

3 salles pour réceptions 15 à 250 personnes  
Rés.: 625-1948 - 625-2720

**LE PAVILLON DES Gourmets**

5680, BOUL. DES LAURENTIDES, LAVAL

**Le Relais Bertapin**

**BUFFET DE PÂQUES**  
SAMEDI ET DIMANCHE SOIR, dès 17 heures

Rôti de boeuf au jus, jambon à l'érable et fruits de mer en sauce.

Potage, 10 variétés de salade, hors-d'oeuvre et crudités, poissons et viandes froides, choix de desserts, thé ou café.

**\$15** avec musicien  
Enfants moins de 10 ans - 50%

**BRUNCH DE PÂQUES**  
DIMANCHE 10 h à 15 h

Frais du jour  
Potage, assortiment de salades, viandes et poissons froids, saucisses, bacon, jambon à l'érable, fèves au lard, boeuf bourguignon, oeufs brouillés, crêpes au sirop d'érable pur, pâtisseries maison, gâteau et fruits frais, thé ou café.

**\$11** avec musicien  
Enfants moins de 10 ans - 50%

**777-6378**

295 ouest, rue Saint-Charles, Longueuil  
3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier

Stationnement gratuit  
Principales cartes de crédit acceptées

**Un super grand coeur, ça se montre.**

Regardez autour de vous. De quelle façon pouvez-vous aider votre milieu social à mieux se porter? Renseignez-vous auprès de vos voisins et de vos amis; joignez-vous à eux pour donner de votre temps, de votre argent. Un super grand coeur, ça se montre.

Un programme national qui nous invite à donner temps et argent aux causes de notre choix.

**IMAGINE**

La générosité réinventée.

**691-2444 691-9620**

**RUSTIK**

47, St-Jean-Baptiste Châteauguay

**DIMANCHE BRUNCH** 11h à 15h  
10 plats chauds 25 desserts  
enfants 10 ans et moins **\$995**

**BUFFET** 16h à 21h  
rôti de boeuf et crevettes  
enfants 10 ans et moins **\$1095**  
(un enfant par adulte payant)

**JOYEUSES PÂQUES!**

**FESTIVAL DE CREVETTES DURANT AVRIL**

1) 24 Crevettes à l'ail sur riz **\$1395**

2) Brochette de crevettes 3 grosses langoustes à l'ail sur riz **\$1495**

3) Brochette de crevettes et filet mignon **\$1395**

disponible en tout temps

**SOUPER SPECTACLE**

26 et 27 AVRIL  
**HERBERT LÉONARD**

À venir: 4 MAI: MICHEL LOUVAIN

Du vin

# Le Manoir Trent, des vins, une dégustation...

JACQUES BENOIT



Un service unique au Québec — le Centre québécois d'information sur les vins — ouvrira ses portes le dimanche 20 mai.

« Il est certain que je vais être là tout l'été! », raconte M. Jules Roiseux, sommelier montréalais bien connu et professeur, qui compte parmi les initiateurs du projet.

Le service sera logé dans une maison en pierres du 19e siècle classée monument historique, le Manoir Trent, que le gouvernement du Québec a vendu à l'été 1989 (pour la modeste somme de 300 \$) à ses promoteurs, les Compagnons de l'École hôtelière de Drummondville.

Les Compagnons sont au nombre de quelques dizaines, raconte Jules Roiseux, et sont tous liés, d'une façon ou l'autre, à cette école hôtelière où on enseigne le service de la table, la cuisine, et les rudiments de la sommellerie.

« On est 36: des professeurs, des élèves, une dame qui lavait la vaisselle pour l'école, un député, etc. Chacun a une part », explique-t-il.

Seul problème: l'endroit, la Maison Trent se trouvant dans le Parc des Voltigeurs, à quelques kilomètres de Drummondville.

Quoique, aux yeux des Compagnons, cela ne fasse pas problème, puisque la maison est située près du terrain de camping du parc et le long de l'autoroute Montréal-Québec, ce qui devrait contribuer à grossir l'achalandage.

« Essentiellement, ce sera un centre d'information et de documentation », dit M. Roiseux.

On y donnera des conférences et des cours, des dégustations s'y tiendront, on pourra y consulter les livres et les documents audiovisuels sur la vigne et le vin, etc. Ce sera également le secrétariat permanent, au Québec, de l'Université du vin de Suze-La-Rousse — un établissement français de la région des Côtes du Rhône donnant une large gamme de cours sur ces sujets.

Jules Roiseux: « L'Université du vin nous envoie le double de tous ses volumes. Puis, la Sopexa (services français) nous a promis tout le matériel qu'on veut avoir. Les délégations d'Italie et du Portugal, la même chose. »

Si bien, conclut-il, que le centre devrait avoir une bibliothèque de « 500 à 600 livres minimum ».

Font aussi partie du Manoir Trent deux granges, en cours de rénovation, sur lesquelles on compte pour apporter de l'eau au moulin! Celles-ci seront en effet transformées en un restaurant (le Relais du vigneron), où seront servis des buffets.

Coût du projet: dans les 150 000 \$, dont 75 000 \$ sous la forme d'une subvention du ministère des Affaires culturelles.

Des partenaires se sont joints aux Compagnons, soit l'Université de Suze-la-Rousse, mais aussi Agropur, le Cellier des Dauphins (vins des Côtes du Rhône), les cafés A.L. Van Houtte, dont les produits seront offerts en exclusivité au Relais du vigneron et qui, selon les Compagnons, se sont engagés à éponger le déficit éventuel.

Enfin, c'est au Manoir Trent qu'aura lieu cette année la quatrième édition du concours de sommellerie organisé par l'École hôtelière de Drummondville, le Concours du Cadet Sommelier du Québec (1).

Quelques vins...

Plus on goûte de chiantis 1985, plus il devient évident que ce millésime a donné, en Toscane, de splendides vins, au fruité intense et éclatant.

L'exemple pour moi le plus récent: le *Chianti Classico Riserva 85 Il Grigio da San Felice* (14,30 \$ dans le réseau Maisons des vins-succursales régionales, ou MV), d'un beau grenat pourpre-foncé, au bouquet d'un fruité exubérant et typé Sangiovese, avec des saveurs pures, intenses, arrivant à la hauteur du bouquet. Tannique, astringent (presque tous les chiantis le sont), il s'agit d'un très beau chianti, n'ayant rien à voir avec



les vins aux saveurs diluées que produisait la Toscane il n'y a pas encore si longtemps. (On trouve ce vin dans nombre de succursales, alors que la Maison des vins de Montréal n'en a plus.)

Pour ceux qui aiment les bourgognes rouges... et que la récession ne fait pas trembler, un très beau vin à goûter dans le moment est sans aucun doute le *Volnay Clos des Chênes 1985 Moillard* (38,50 \$, MV), un des rares vins de ce grand millésime encore en vente.

Ce n'est pas le plus raffiné des bourgognes rouges, mais la couleur est bien soutenue, foncée pour un vin de cette région, le bouquet généreux et complexe

(on y détecte même, me semble-t-il, quelque chose comme un odeur de groseille), alors que c'est en bouche un vin passablement charnu, assez tannique, plein de saveurs, qui vieillira très bien.

Les bordeaux blancs, on le sait, ne sont plus ce qu'ils étaient. Soit qu'on les vinifie en barriques (comme en Bourgogne), soit qu'on leur fasse faire un peu de macération pelliculaire (on laisse les peaux quelques heures en contact avec le jus, avant la fermentation), comme en Australie et en Californie.

Une bonne preuve en est le dernier millésime — 1988 — d'une classique de la région des Graves, le *Château de Cruzeau* (14 20, MV). Peu coloré, il a un bouquet explosif, quoique pas trop aromatique, le vin ayant fait de toute évidence un peu de macération pelliculaire. Bonne acidité en bouche, le vin étant à la fois plutôt léger et pourvu de saveurs très affirmées, et non sans élégance.

Sempiternel problème: les meilleurs portos 10 ans — les *tawnies* — sont épuisés, si bien que j'ai regoûté le *Niepoort 1976* (25,05 \$, MV), un tawny millésimé celui-ci, ou *colheita* comme disent les Portugais. Quel beau porto! Une vraie couleur fauve de tawny, un bouquet relativement discret mais tout en subtilité, une bouche juste assez sucrée, aux saveurs fines, que demander de mieux? A boire assez frais, en digestif.

Après être resté absent des tablettes depuis le millésime 1982, le fameux *Château de Pape* *Château de Beaucastel* vient de nous revenir dans le millésime 1985 (26,45 \$, MV). Naturellement, il est disparu à la vitesse de l'éclair, si bien qu'il faut souhaiter que la SAQ se décide à en recommander, de ce millésime ou d'un autre!

Pourpre foncé, presque opaque, avec un bouquet qui est une véritable compote de petits fruits rouges, c'est un vin riche en bouche, très charnu, la chose surprenante étant qu'il est dépourvu de dureté, les tannins étant donc fondus, comme on dit, parfaitement veloutés, et même un peu trop à mon goût.

Néanmoins, et comme c'est fréquent avec les Châteauneuf, sans doute deviendra-t-il plus ferme, plus tannique d'ici quelques années. Bref, à déguster maintenant ou à garder.

Une dégustation

Les dégustations verticales d'envergure sont choses rares. Un cas à signaler, celle de 13 millésimes d'un Médoc d'appellation Margaux, le *Château Lascombes*, qui se tiendra, à Montréal, le lundi 30 avril. Les millésimes: 86, 81, 80, 79, 78, 76, 75, 71, 70, 66, 64, 62 et 55. 125 \$. Informations: Nick Hamilton, au 271-2175.

(1) Cadet a cause de Mouton-Cadet, qui devait commander le concours mais ne l'a pas fait, seul le nom étant resté.

# Joyeuses Pâques

**FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE**  
 SUR RÉSERVATION  
 LES SAMEDIS ET DIMANCHES  
 CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE  
**3 FONDUES**  
 Petits salons  
 Capacité de 6 à 20 personnes  
**Les Trois Lanternes**  
 6218, rue St-Denis  
 Sur réservation 276-9971

**L'Amalfitana**  
 Cuisine typiquement italienne  
 1381, boul. René-Lévesque est  
 Rés.: 523-2483  
 Fermé le dimanche

**le st-malo inc.**  
 Cuisine française  
 apprêtée au goût  
 des gens d'ici  
 De 11 h 30 à 23 h  
 Fermé le dimanche  
 (514) 845-6327  
 1605, rue St-Denis  
 Montréal, Québec

**Les Étés**  
 Vieux Montréal  
**SPÉCIAL DE PÂQUES**  
**BRUNCH DE PÂQUES**  
 (en concert)  
 Buffet chaud et froid: **18\$05**  
 Une expérience à ne pas manquer  
**SAMEDI SOIR SOUPÉ**  
 Table d'hôte à partir de  
 aussi menu à la carte **17\$55**  
 390, Notre-Dame ouest — Vieux Montréal  
 (métro Carré Victoria) — Tél.: 849-7280

**RESTAURANT Papa Carlo**  
 Une cuisine italienne et française  
 BUFFET CHAUD ET FROID À VOLONTÉ  
 Réservez tôt, nombre limité  
**PAQUES, le 15 avril**  
**SUPER BRUNCH À L'ITALIENNE**  
 DE 11 H À 15 H  
 Froid: 20 plats variés (salades — viande — crêvettes — calmars — etc.)  
 Chaud: trio de pasta — fruits de mer — nantua — agneau romain — bourguignon — veau marenco — etc.  
 Desserts nombreux — Café  
 Adultes: **22\$** Enfants: **11\$**  
 enfants moins de 12 ans  
**220, boul. Crémazie Ouest**  
 (Gortie St-Laurent du boul. Métropolitain) **388-9594**

**Forchetta Romana**  
 CUISINE TIPIQUEMENT ITALIENNE  
 Sur présentation de cette annonce, obtenez une 2e assiette à 1/2 prix.  
**DINER D'AFFAIRES**  
 Table d'hôte le soir  
**7855, rue Saint-Denis**  
 Rés.: 278-1742  
 Fermé le dimanche  
 (entre Jarry et Villieray)  
 Applicable sur la moins chère des 2

**Vita**  
 au restaurant  
 10714, boul. Pie-IX.  
 Montréal-Nord Tél.: 321-2340  
**SOIRÉES MUSICALES AVEC DANSE**  
**Fondue chinoise à volonté**  
 (du dimanche au vendredi inclus) **10\$95**  
**BRUNCH MUSICAL DU DIMANCHE** **11\$95**  
**Rôti de boeuf dans la côte à volonté** **13\$95**  
 Les vendredis, samedis et dimanches avec Solange Rochas et Claude Mailhot au piano.

**Fanni**  
 RESTAURANT  
 Fine cuisine italienne  
**SOUPÉ DANSANT**  
 avec José Maria (chanteur organiste)  
 du mercredi au dimanche  
 Réservez dès maintenant pour notre  
**SUPER-BRUNCH-BUFFET DE PÂQUES**  
 avec notre chanteur musicien (José Maria)  
**14\$95** par personne  
**8\$95** pour enfant de moins de 10 ans  
**TABLE D'HÔTE à partir de 11\$95**  
**DINER D'AFFAIRES à partir de 6\$95**  
 Salle à manger - Licence complète - Salle de réception  
 Réservation: 527-8313 ou 521-0194  
**3132, rue Sherbrooke Est, Montréal**

**Brunch Musical de Pâques**  
**\$1175** enfant entre 6 et 12 ans  
**\$600** enfant moins de 6 ans (taxe et service en sus)  
**\$2375** adulte  
**ATTENTION LES PARENTS**  
 un spécial cadeau pour les enfants avec clown, petite maison, table de pique-nique, petit buffet pour les jeunes, jeux, dessins et magicien.  
**Dîner Dansant**  
 Tous les samedis soir à compter de 19 h 00  
**\$2000** par personne (taxe et service en sus)  
**RAMADA RENAISSANCE HOTEL DU PARC**  
 3625, avenue du Parc  
 Montréal, Québec H2X 3P8  
**288-6666**

**BRUNCH DE PÂQUES**  
**RENCONTREZ BUGS BUNNY ET DAFFY DUCK EN PERSONNE**  
 (apportez votre caméra)  
 Également au programme: Henri et Phillip de 11h00 à 15h00  

10,00 \$	Enfants (12 ans et moins)	8,95 \$
18,00 \$	50 ans et plus	13,95 \$
21,75 \$	Adultes	15,95 \$

 Tirage d'un voyage d'une semaine pour deux à CANGUN (Avion et Hôtel inclus, valeur 2 000 \$)  
**Holiday Inn CROWN PLAZA**  
 420, Sherbrooke Ouest  
 Montréal, QC  
 514/842-6111  
**Holiday Inn LE SÉVILLE**  
 4545, Côte Vertu  
 Montréal, QC  
 514/332-2720

**PÂQUES CHEZ Des jardins**  
 RESTAURANT  
 Réputé pour ses fruits de mer depuis 1895.  
**LE GIGOT DE JAMBON RÔTI ET FRUITS DE MER**  
 11 h à 15 h — brunch servi **19\$95** / adultes  
**12\$95** / enfants en bas de 10 ans  
 17 h — table d'hôte spéciale  
 souper complet **24\$95** / pers.  
 Réservations: 866-9741  
**1175, MACKAY (métro Guy)**

**Meilleurs Voeux de Pâques**  
**BRUNCH**  
 Peter Rabbit, Big Bird et l'ours Bucky sauront sûrement amuser votre «petit chou adoré», votre «petit chou spécial» ou n'importe quel «petit bout'chou» de 11 h 30 à 15 h  
 Tout pour le palais - Buffet de 7 coins avec 50 mets différents  
**Buffet spécial à volonté créé au goût des jeunes**  
 ■ Le concours «Chasse à l'oeuf» avec Peter Rabbit, Big Bird et l'ours Bucky débutera à 13 h et le gagnant recevra une poupée Bout'chou.  
 ■ Projection du film Batman à 13 h 30.  
 ■ Donnez un nom à notre lapin géant en chocolat et courez la chance de le gagner.  
 ■ Chaque «petit lapin» recevra un oeuf en chocolat.  
 ■ Photo-souvenir avec notre bande d'amis.  
**1850 \$** enfants de moins de 12 ans  
**800 \$** adultes  
 Oups... c'est l'inverse!  
**DÎNER**  
 Et la fête continue en dégustant nos viandes, fruits de mer et autres délices de 18 h à 23 h.  
 Compris:  
 ■ Buffet de fruits de mer succulents  
 ■ Rôti de boeuf au jus  
 ■ Un arc-en-ciel de desserts irrésistibles  
 ■ Musique et danse avec le DUO UNITY  
**25\$95** adultes  
**11\$00** enfants de moins de 12 ans  
**HOTEL LE PAVILLON**  
 C'EST AMUSANT... C'EST «BONFIANT»... POUR TRÈS PEU D'ARGENT. RÉSERVATIONS 731-7821 AU PAVILLON, NOUS PRENONS BIEN SOIN DE VOUS.

**Restaurants**

# Et si l'on prenait le midi pour le soir?

**FRANÇOISE KAYLER**

Pour bien des raisons, on n'ose pas s'offrir le grand restaurant, le soir. Souvent, on ne pense pas que le grand restaurant vit, aussi, le jour. Et, le jour, il vit aux prix du midi. C'est-à-dire, moins cher que le soir.

Moins cher, veut dire que le menu n'est pas le même. Mais la cuisine est toujours la même. C'est-à-dire que, si le soir elle a les qualités que lui donne la signature d'un chef, elle ne les perd pas le midi. C'est-à-dire que, si le décor est beau le soir, si la vaisselle est belle le soir, si le service est bien fait le soir... le midi ressemblera au soir. Ces deux restaurants sont de bons exemples à retenir.

Rue Saint-Denis, au pied de la cote et à l'abri des bruits, Les Mignardises vit au premier étage d'une belle maison. Enveloppant sans être étouffant, vieillot sans être vieux, respectant la belle tradition qui veut que tout soit mis en oeuvre pour que la table

soit en lumière, ce restaurant accueille sa clientèle, le midi autant que le soir, avec calme et élégance, à l'abri de la rumeur extérieure.

Crèmeuse de homard  
Petonselles grillées sur coulis de poivron rouge  
Cotelettes d'agneau grillées  
Espadon  
Gâteau au chocolat sur coulis d'orange  
Cafés  
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: 53 \$

Une petite carte est proposée en plus de deux menus du jour. Dans une jolie petite soupière fermée, le potage était servi. C'était une préparation au homard, sans parenté avec la bisque, une préparation légère et douce, à saveur fine de crustacé. Le coup d'oeil qu'offrent les pétoncles grillés, sur fond d'assiette blanche nappée de coulis rouge poivron, est une belle mise en appétit. Le plat tient ses promesses à la dégustation. Les pétoncles, traités de cette façon, ont une présence surprenante, presque vigoureuse. Le coulis a le fruité particulier du poivron frais, sans en avoir le mordant.

## Les Mignardises

RESTAURANT FRANCAIS

942-1151

Et les deux s'enroulent bien.

Les côtelettes d'agneau grillées étaient joliment disposées en petit buisson. Rosees, délicates, elles avaient la simplicité de cette belle viande. Quelques légumes en garniture complétaient l'assiette. Le poisson du jour, l'espadon, était servi sur une sauce «qui faisait le plat». Une garniture légère et colorée faisait partie de l'esthétique de l'ensemble.

Au dessert, le gâteau au chocolat était en vedette, un gâteau servi tiède, avec une pâte légèrement humide qui donnait de l'ampleur à la saveur. Un coulis d'orange arrivait, avec bonheur, en contrepoint. La fraise, en décoration, était de trop.

LES MIGNARDISES  
2037 Saint-Denis  
842-1151

Dans le Vieux Montréal, à midi, le restaurant Claude Postel vit dans l'animation du quartier. Deux grandes salles occupent l'espace de cette belle maison respectée par le temps. Du côté

de la rue, la première prend jour par de grandes fenêtres. Elle est peut-être plus calme que la seconde qui, en revanche, a plus de vie.

Les asperges avaient la vedette. Des asperges vertes, grosses comme des asperges blanches, mais avec leur saveur particulière, pulpeuses, veloutées, dont on ne perdait rien, l'épluchage étant parfait, et la cuisson tout autant.

Asperges vertes  
Filet de hareng, pomme à l'huile  
Homard au Sauterne  
Gigot d'agneau  
Pâtisseries du jour  
Cafés  
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: 45 \$

Le filet de hareng est un classique. Ce filet n'avait pas son pareil, en taille, en moelleux, en goût. La pomme de terre qui l'accompagnait n'était malheureusement pas à la hauteur, coupée en petites tranches, avec le goût d'une pomme de terre de la veille.

Sous une autre direction, le gigot d'agneau a déjà fait les beaux jours de ce restaurant. Celui-ci, rose, coupé en belles tranches, accompagné de son jus, était parfait. Des pommes de terre, style gratin dauphinois, garnissaient l'assiette sans surcharge. Seul ennu, une petite interférence inesthétique avec le jus du rôti.

Le homard au sauterne est un grand plat. Dans la présentation autant que dans la dégustation. Son habit ne servant plus que de décoration, la bête est présentée hors carapace. De petites boules de cantaloup suivent le bord de l'assiette. La sauce est délicate, avec une pointe sucrée qui épouse parfaitement le goût de cette chair qui l'est, un peu, elle aussi. Et le melon éclate en fraîcheur, au milieu.

Le cuisinier de cette maison est aussi pâtissier. Le Paris-Brest, en portion individuelle, donnait l'envie de prendre un aller-retour.

CLAUDE POSTEL  
443 Saint-Vincent  
875-5067

# Joyeuses Pâques

Redécouvrez la paëlla à la

## Casa Galicia

2087, rue Saint-Denis, Montréal  
Réservation: 843-6698

RESTAURANT ITALIEN

## Lanterna Verde

le BRUNCH de PÂQUES

620 A, BOUL. ST-JEAN, POINTE-CLAIRE  
695-5333 SALLE DE RECEPTION

RESTAURANT

## Il Contadino

Festival de moules, veau et pâtes

**12,75\$ tous les soirs**

Spécialités maison:  
• Pâtes fraîches maison  
• Assiette de veau

Le sam. et le dim., musique sur place

7985, boul. Maurice-Duplessis (coin boul. Armand-Bombardier)  
Réservations: 648-2774

Aux délices de Szechuan

Gastronomie pékinoise et szechuannoise

1735, St-Denis  
844-5542  
(Membre de l'A.R.Q.)  
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

## L'Entité

Dans une atmosphère mystique et romantique.

**VENEZ PARTAGER AVEC NOUS UNE SOIRÉE EN DOUCEUR TOUT EN DÉGUSTANT NOTRE FINE CUISINE VAGABONDE.**

Laissez-vous envouter par nos clairvoyantes...  
Bonne soirée  
Réservation: 849-6838  
352 est. rue Sherbrooke

À LAVAL

## BAROLO

GASTRONOMIE ITALIENNE

2200, BOUL. CURE-LABELLE • 682-7450  
CHOMEDEY, LAVAL, QUÉBEC

MIDI: Dîner d'hommes d'affaires  
SOIR: Table d'hôte

FERMÉ LE DIMANCHE

RESTAURANT

## Ajanta

authentique cuisine indienne

Spécialité:  
Curry & Tandoori (aussi poisson Curry)

Licence complète  
Bière en fût britannique  
Commande pour emporter  
GRATUIT: 2 h de stationnement

1925, rue Ste-Catherine ouest (entre St-Marc et Towers)  
Réserv.: 989-1508

## La Vecchia Abuzzi

FINE GASTRONOMIE ITALIENNE

SPÉCIALITÉS DE LA MAISON

- PÂTES FRAÎCHES MAISON
- ASSIETTES DE VEAU

Essayez notre flambée à la table et notre filet mignon du chef Antonio.

FESTIVAL DE MOULES VEAU ET PÂTES

**12,75\$** (tous les soirs)

Venez célébrer Pâques avec nous

**MENU DE PÂQUES**

Stationnement au sous-sol GRATUIT

Ouvert le dimanche  
Réservation: 527-5625

1200, av. Papineau (coin boul. René-Lévesque)

## L'ULTIME

Une découverte gastronomique

Restaurant de fine cuisine  
5393, boul. Gouin ouest  
332-1706 Stationnement  
Salon pour vos réceptions de groupe

Nous avons tout dit...

## BRUNCH PASCAL

**21.50\$** TABLE D'HÔTE

MIDI et SOIR

Réservations: **BELOEIL**  
467-4477 (sortie 112, Route 20)

SALLE À MANGER

## SPÉCIAL DE PÂQUES

(dimanche et lundi soir)

LA PÂTE DE FOIE MAISON  
LE CONSOMMÉ MILLE-FEUILLE

LE NAVARIN D'AGNEAU PRINTANIER **19.95**  
LE JAMBON À L'ÉRABLE **20.95**  
LE SUPRÊME DE DINDE AUX CHAMPIGNONS **21.95**  
LES POMMES ET LÉGUMES DU MARCHÉ  
LA ROULADE AU CHOCOLAT ET NOISETTES  
LE CAFÉ OU LE THÉ

SERVICE À PARTIR DE 17H30  
DEMI-PRIX POUR ENFANTS MOINS DE 10 ANS  
RÉSERVATION 849-3535  
LUNDI DE PÂQUES **89.95** (midi) BUFFET

415, BONSECOURS VIEUX-MONTREAL

3 services  
11h00  
13h30  
17h30

**\$21.75** par personne  
**\$11.00** par enfant

Taxe et service non-inclus

## Buffet de Pâques

Le dimanche 15 avril 1990

Offrez-vous une promenade à travers les spécialités dont Montréal est célèbre.

Bar à crème glacées  
Divertissements pour les jeunes et les jeunes de cœur

Delta Montréal  
Vous apprécierez la différence Delta.

475, av. du Président-Kennedy (coin de City Councilor)  
Pour réservations composez le **286-1986**

2 heures de stationnement gratuit

## LE VIEUX PÊCHEUR

restaurant maritime

VALEUR INCOMPARABLE

### LE RENDEZ-VOUS DU DIMANCHE

EMMENEZ LA FAMILLE, LES AMIS, TOUT LE MONDE... A NOTRE SUPER TABLE D'HÔTE DU DIMANCHE - De 16h30 à 22h

FETTUCINI MARINERA AUX CREVETTES	79.95\$
DARNE DE FLÉTAN GRILLÉE	89.95\$
FILET DE SAUMON GRILLÉ OU POCHÉ	99.95\$
CINQ QUEUES DE LANGOUSTINE	109.95\$
16 oz. DE CÔTE DE BOEUF GRILLÉE	119.95\$
FILET MIGNON ET 3 QUEUES DE LANGOUSTINE	129.95\$

\*Y compris: soupe maison du jour ou jus de tomate, salade verte ou salade de chou, dessert, thé ou café.

Comment peut-on vous oublier?  
on l'a bien dit:  
**C'EST POUR TOUTE LA FAMILLE**  
et pour aussi peu que  
5, 4 ou même 3 dollars; y en a de quoi en raffoler!!

CREVETTES, POISSON, BOEUF, PÂTES,...

(Soupe, salade, breuvage et dessert sont aussi inclus).  
**UN RENDEZ-VOUS A NE PAS MANQUER**

**POUR RÉSERVER, COMPOSEZ 683-1320**  
1300, route Transcanadienne, Dorval à l'est du boul. des Sources

## GROUPEMENT QUALITE RESTAURANTS MONTREAL INC

## Le Piemontais

Cuisine italienne et française

Nous vous attendons avant ou après le théâtre

1145 A, rue De Bullion  
861-8122 Fermé le dimanche

## Le Caveau

La petite boîte où l'on mange bien.

Table d'hôte midi et soir  
Salon privé disponible  
Ouvert le dimanche

Au 2063, rue Victoria  
844-1624

VOTRE GUIDE DES BONNES TABLES À MONTREAL

## L'Armoricaïn

Un vent de Bretagne dans la cuisine française!

1550, Fullum (coin Maisonneuve)  
523-2551

Fermé le dimanche

## RESTAURANT PORTO FINO

Grande cuisine italienne

2040, rue de la Montagne  
849-2225 849-0726

## TROÏKA

Charmant restaurant russe Depuis 1962

2171, rue Crescent 849-9333

## LES HALLES

Le cœur de Paris au centre de Montréal

PARLER D'AFFAIRES AUX HALLES EST UN PLAISIR

1450, rue Crescent  
844-2328

Menu du jour du mardi au vendredi

Le soir, nos spécialités ou notre table d'hôte gourmande du lundi au samedi

Acceptations de groupes jusqu'à 45 personnes  
J. Landune, propriétaire depuis 1971

## la sila

Le raffinement de la cuisine italienne

Ouvert à partir de 17h30  
2040, rue St-Denis  
844-5083

STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE

## Baci

ÉLÉGANCE ET RAFFINEMENT D'ITALIE

Musique «Live» au piano le soir

Acceptations les groupes et réceptions

RESTAURANT-BAR  
2095, MCGILL COLLEGE MONTREAL  
288-7901

## Sancho Panza

Cuisine typique espagnole et française

**POUR PÂQUES SPECTACLE DE FLAMENCO SAMEDI ET DIMANCHE**  
20 h 30

Ouvert tous les jours  
Menu spécial pour groupe  
3458, avenue du Parc près de la rue Sherbrooke  
844-0558

## LA RAPIÈRE

Le rare cuisine française régionale du sud-ouest

Vos hôtes: Louis et Lise Naud  
1490, rue STANLEY (Metro Peel)  
844-8920 - 844-5670

Salle de réception, groupes de 10 à 50 - Fermé le dimanche

## La Lucarne

D'OUTREMONT

«UNE HISTOIRE DE FIDÉLITÉ POUR TOUS LES ÂGES...»

1030, rue Laurier O., Outremont  
P. Lévesque Tel.: 279-7355

Restaurant français élégant  
Piano-bar tous les soirs  
Souper dansant samedi soir  
801, de Maisonneuve ouest  
849-6331

Stationnement au sous-sol